

NOVA

2024

PLURIVERS & CONTINGENCE

Biennale internationale dédiée à l'intrication
Arts/Sciences & Nouvelles Technologies
à l'aune du féminin et du non-binaire 4.0

WY

16.02 — 27.04

cwbb.fr

Centre Wallonie-Bruxelles/Paris
Ouverture 16.02, 18:30

ANARKHÈ
-EXPOSITION /
PERFORMANCES

PROJECTIONS
/ CONCERTS /
CONFÉRENCES

Marraine : Vittoria Matarrese
Une initiative du Centre Wallonie-Bruxelles/
Paris : Stéphanie Pécourt, Sara Anedda

ANARKHÈ-EXPOSITION

Amélie Bouvier, Aurélie Noudelmann, Esther Denis, Eva Medin, Eve Gabriel Chabanon, Elodie Huet, Faye Formisano, Félicie d'Estienne d'Orves, Gala Hernández Lopéz, Isadora Neves Marques, Lisa Boostani, Lou Fauroux, Louise Charlier, Marylou, Sara Dufour & Claire Malrieux, Sarah Sandler, Yue Cheng, Laura Cinti

PERFORMANCES

Bobby Brim + Cassandra Muñoz, Célin Jiang alias Bisou Magique, Collectif Not Your Techno, Cozm, Gwendoline Robin & Vincent Martial + Jean-François Krebs, Jenny Abouav, Lou Fauroux + Mélodie Blaison, Michel Jocaille, Paul Levrez, Pom Bouvier & Marjolijn Dijkman + Salomé Chatriot + Shivay La Multiple, Wendy Cornu & Lucien Gaudions, Yamila

FILMS D'ARTISTE

Alisa Berger, Célin Jiang alias Bisou Magique, Marielle Chabal, Mélanie Courtinat, Sophie Sénécaut

ALLIANCES 2024

Art Explora, Ateliers Médicis, Chroniques, Biennale des Imaginaires numériques, DUUU Radio, La Friche la Belle de Mai, Festival Ideal Trouble, Festival OVNI, Gaité Lyrique, iMal, KIKK Festival, Le Générateur, Paris 8, Prix COAL, SIANA, Silencio des Prés, TRAS, Transversale des Réseaux Arts Sciences, Lab Gamerz, Kommet



Graphisme ©Pam&Jenny



**NO
VA**

Plurivers
& Contingence
16.02 – 27.04

XX

24

20

DOSSIER DE PRESSE

Biennale NOVA_XX 2024

Biennale internationale dédiée à l'intrication artistique, scientifique et technologique en mode féminin et non-binaire et à l'aune de la quatrième révolution industrielle / 4.0

Ouverture le 16 février 2024 au vaisseau Centre

Rencontre presse le vendredi 16 février en présence des artistes :

- **09h30** : Accueil
- **10h00** : Présentation de la saison "Xénos & Incommensurables" et de la Biennale
- **11h00** : Visite de l'*anarkhè-exposition*

* merci de nous confirmer votre présence le cas échéant à l'adresse suivante : a.falkowicz@cwb.fr



Table des matières

Extraits du manifeste 2024	4
Soutiens & Alliances	5
Marraine	6
Jurys	7
Morphologie archipélique	8
Agenda	9
Promotion 2024	10
Alumni	11
Distinctions	12
Protagonistes Territoire « Anarkhè-Exposition »	14
Amélie Bouvier	15
Aurélia Noudelmann	17
Élodie Huet	18
Esther Denis	20
Eva Medin	22
Eve Gabriel Chabanon	24
Faye Formisano	26
Félicie d'Estienne d'Orves	27
Gala Hernández López	28
Isadora Neves Marques	31
Laura Cinti	32
Lisa Boostani	34
Lou Fauroux	36
Louise Charlier	39
Marylou	40
Sara Dufour & Claire Malrieux	42
Sarah Sandler	43
Yue Cheng	45
Protagonistes Territoire « Films d'artiste »	47
Célin Jiang alias Bisou Magique	48
Alisa Berger	50
Marielle Chabal	51
Sophie Sénécaut	53
Mélanie Courtinat	54
Protagonistes Territoire « Performances »	55
Performances In Situ - CWB	55
Célin Jiang alias Bisou Magique	56
Cassandra Muñoz	58
Pom Bouvier-b & Marjolijn Dijkman	60
Bobby Brim	62
Michel Jocaille & Paul Levrez	64
Jenny Abouav	65
Carte blanche du collectif Not Your Techno - Sara Dziri	67
L.FRX aka Lou Fauroux	68
Yamila	69
Performances en Hors-Les Murs Satellites	70
Côme Ferrasse aka cozm	71
Gwendoline Robin & Vincent Martial	72
Jean-François Krebs	74
Mélodie Blaison	75
Michel Jocaille & Charlotte Sarian	77
Salomé Chatriot	79
Shivay La Multiple	80
Wendy Cornu & Lucien Gaudion	81
Territoire Colloque-Rencontre	83
Colloque international « Corps célestes / êtres terrestres »	84
Arts sciences et société, regards multiples	86
Noyau du NOVA_XX	87

Manifeste

« Nous sommes les Hackers, les tâcherons de l'abstraction, à la fois les bousilleurs et les novateurs – les dépeceurs, les limiers d'univers. Nous produisons de nouveaux concepts, de nouvelles perceptions, de nouvelles sensations, hackées à partir de données brutes. Quel que soit le code que nous hackons, serait-il langage de programmation, langage poétique, mathématique ou musique, courbes ou couleurs, nous sommes les extracteurs des nouveaux mondes. Que nous nous présentions comme des chercheurs ou des écrivains, des artistes ou des biologistes, des chimistes ou des musiciens, des philosophes ou des programmeurs, chacune de ces subjectivités n'est rien d'autre qu'un fragment de classe qui advient peu à peu, consciente d'elle-même. »

McKenzie Wark¹

La Biennale est dédiée à celles et ceux qui sous l'étendard d'un genre *coalisant et hétérogène* furent cantonné.e.s à *la nef des marges dans l'ombre des certitudes*².

NOVA_XX – espace liminal - ambitionne la mise en exergue d'œuvres, d'approches qui s'emparent, critiquent autant qu'elles attestent et incorporent des données scientifiques et technologiques. Des œuvres fortes de leur capacité à la décoïncidence, de mises en tension et qui permettent de potentialiser des mondes non encore considérés et cartographies sinusoïdales. La Biennale déséquence et s'inscrit dans une aspiration à la *désobéissance épistémique*³, dans une réflexion critique de l'éthique de séparation et des dualismes, dans une ode au Plurivers - pluralité de mondes hétérogènes qui réconcilie autant nature et culture, qu'humain et non-humain. Elle est une ode aux performativités aliens, au vivant dans ce qu'il a d'incommensurable, et à la recherche dans ce qu'elle a de fondamentale.

Selon une topographie archipélique - qui accrédite la vocation expérientielle du Centre - la Biennale vise à approcher de nouvelles épistémès, à fissurer les évidences, régénérer les régimes d'expérience, de langage et à approcher des ontologies nomades, hybrides et dessentialisées qui gravitent dans une multitude de mondes.

Elle agrège plus d'une quarantaine d'artistes, de chercheuses et constitue un climax de démarches situées. NOVA_XX n'entend pas se conformer à une montée en mythologie d'héroïnes et de figures tutélaires et prescriptrices ___ *Haro sur les Héros*⁴ ___. Elle vise délibérément à procéder à une sorte de saturation de sens, une mise en évidence d'intersubjectivités, de démonstrations, d'orientations ; elle multiplie les points de vue dans la perspective de corrompre l'aspiration à une parole conquérante pétrie de certitude. Elle est un magma de germinations, de gestes, de pensées critiques et spéculatives qui s'incarne via de nombreuses alliances scellées à son profit.

Elle se consacre à celles et ceux qui se sont engagé.e.s dans les arts dits numériques et digitaux sans céder à un impératif de spectacularité et d'ostentation de maîtrise technologique, en y privilégiant des protocoles sophistiqués de recherche et en l'investiguant dans des niches qui jusqu'à récemment demeuraient invisibilisées, comme celles du bio art, de la neuroesthétique, de la bioingénierie, de l'art algorithmique, du cyberféminisme... À celles et ceux qui au travers de leurs recherches artistiques ont également contribué à célébrer d'autres performativités et *genius loci* qu'humains. Aux séditieuses Pythies qui formulent des langages nouveaux profilant des futurs alternatifs qui échappent aux prophéties eschatologiques et à la collapsologie teintée de *rétrotopia*⁵.

On ne construit pas un monde nouveau sans un langage nouveau

Ingeborg Bachmann

¹ *Un manifeste hacker* de McKenzie Wark - Editions Harvard University Press - septembre 2004

² Ce titre fut celui de la première *anarkhè-exposition* conçue par Stéphanie Pécourt en juin 2022

³ *La désobéissance épistémique - Rhétorique de la modernité, logique de la colonialité et grammaire de la décolonialité* - de Walter Mignolo - Edition Peter Lang - 1997

⁴ *Haros sur les Héros* - Titre de la première édition de la Biennale NOVA_XX

⁵ *Rétrotopia* – Zygmunt Bauman – Premier Parallèle - Collection Générale - 2019 - Traduit de l'anglais par Frédéric Joly

C'est alors qu'émergeaient publiquement les premières manifestations des *prouesses* de l'intelligence artificielle via notamment le lancement en grande pompe de Tay – une IA - à but conversationnel créée par Microsoft et Bing, le 23 mars 2016 sur la plateforme Twitter – que la question des biais algorithmiques sexistes retentit avec éclat. Après une journée d'application et plus de 96000 tweets postés, Microsoft suspendit temporairement le compte Twitter de Tay...qui se révéla négationniste, complotiste, sexiste, raciste et pas que... et ce pour officiellement des « ajustements ». Des ajustements face à une intelligente dont le principe même est d'être émulée par notre intelligence et de dépendre de ce qui la nourrit, à savoir, les twits notamment des utilisateur.trice.s de la plateforme. Car en effet, Tay, comme toute IA, ne pensait pas, Tay agrégeait et composait. L'Oxford Internet Institute avançait dès 2017, l'idée de la mise sur pied d'une entité indépendante chargée d'auditer les algorithmes. L'obsédant titre de l'article « Code is law » de Lawrence Lessig prenait toute sa résonance et le spectre du pouvoir de l'algorithme commençait à nous hanter. Les vœux de la *Déclaration d'indépendance du Cyberspace* formulés par le cyberlibertarien John Perry Barlow semblaient relever de la pure incantation doctrinaire.

(...) Notre monde est à la fois partout et nulle part, mais il n'est pas là où vivent les corps. (...) Nous créons un monde où tous peuvent entrer, sans privilège ni préjugé dicté par la race, le pouvoir économique, la puissance militaire ou le lieu de naissance. Nous créons un monde où chacun, où qu'il se trouve, peut exprimer ses idées, aussi singulières qu'elles puissent être, sans craindre d'être réduit au silence ou à une norme. (...)

A ces débats publics qui envahissaient le vortex des flux médiatiques, se greffaient dans le champ dit de l'arts numériques - qui ne se diluaient toujours pas dans le champ de l'art dit contemporain - un débat sur la question de la visibilité des femmes artistes indexé – parfois et souvent trop rarement – à celle tout aussi fondamentale de la présence autre que celle du masculin occidental et de visions anthropocentrées et unitaires.

La question du « qui parle », des dispositifs énonciatifs et donc performatifs se réanimait. Qui parle et de ce qui, qu'elle parole peut-elle advenir ?

NOVA_XX 3^{ème} édition en 2024

Ce qui fondamentalement a changé depuis l'émergence du NOVA_XX et qui rend cette biennale encore plus essentielle à nos yeux est que si bien des choses ont changé, il en demeure de nombreuses à autant virtualiser que réaliser.

En cette période post pandémie - qui nous a donné à éprouver l'avant de l'après et la possibilité même que le vif du présent, son immanence, soit comme suspendue - où ce qui s'imposait comme notre unique réalité possible s'est fracturée et où l'autorité suprême de celles et ceux dont la parole était supposée être décentrée, désidéologisée, de celles et ceux supposé.e.s savoir et donc prescrire s'est fissurée - lorsque plus personne ne savait et où l'improbable advient - il redevint essentiel de questionner ce que nous pensions savoir et ce à quoi nous aspirions de facto pouvoir.

En ces temps de débâcle⁶ se profilent de nouvelles approches phénoménologiques – se font plus audibles les visées à la désinstrumentalisation des savoirs qui tracent dans leur sillage un appel à considérer la technoscience comme une herméneutique valable n'épuisant pourtant pas les autres.

universali fantastici⁷

Si les poètes sont les législateurs méconnus de monde, alors les auteurs de science-fiction en sont les bouffons. Nous sommes les fous pleins de sagesse capables de bondir, cabrioler, prophétiser, et nous gratter en public. Nous savons jouer avec les Grandes Idées parce que le mauvais goût bariolé de nos «Pulpeuses» origines nous fait passer pour inoffensifs.

Bruce Sterling⁸

Sonne le temps de pensées périphériques et présumées subalternes, de paroles pulpeuses, extravagantes, barbares, décivilisées qui en appellent à l'infraction aux agencements ordinaires et non nécessaires, à l'émancipation des économies de pensées, à l'appréhension d'un horizon pluriversel adossé à la conviction que rien ne s'impose, que tout est contingent et qu'aucune prédestinée n'est à atteindre asymptotiquement.

La thématique 2024 de NOVA_XX : PLURIVERS & CONTINGENCE.

Stéphanie Pécourt
Fondatrice de la Biennale

⁶ Réactiver le sens commun - Lecture de Whitehead en temps de débâcle – Isabelle Stengers – Edition Les Empêcheurs de tourner en rond - 2020

⁷ Giambattista Vico (1668 – 1744) – philosophe, rhétoricien, historien et un juriste napolitain - pourfendeur du rationalisme triomphant.

⁸ Préface à *Gravé sur chrome* de William Gibson – Editions J'ai Lu - 2006

Soutiens & Alliances

La biennale NOVA_XX est soutenue par :



Soutenu par



Accompagnée par les partenaires médias :

TRANSFUGE

MOUVEMENT

Les Inrockuptibles

RADIO nova

Gaze



Alliances 2024 :

Art Explora – Ateliers Médicis - Biennale Chroniques_ Biennale des Imaginaires numériques –
Délégation Wallonie-Bruxelles à Paris – *DUUU Radio – La Friche la Belle de Mai – Festival Ideal Trouble
– Gaité Lyrique – iMal – KIKK Festival – Kommet – Lab Gamerz – Le Générateur – Paris 8 – Prix COAL
- SIANA – TRAS_Transversale des Réseaux Arts Sciences

Marraine

En 2021, **Evelyne Deret**, Fondatrice de Art [] Collector fut la première marraine de NOVA_XX.

En 2024, elle passe le témoin à **Vittoria Matarrese**, Directrice de la Bally Foundation.

Vittoria Matarrese

Architecte de formation, Vittoria Matarrese a été successivement responsable de la communication internationale de la Mostra del Cinema à la biennale de Venise (2001-2005), rédactrice en chef et productrice des émissions cinéma de TV5 Monde (2005-2008), directrice artistique de la Villa Médicis (2008-2010), puis directrice de la programmation des arts performatifs du Palais de Tokyo et curatrice depuis 2010. Avec son parcours transdisciplinaire et sa vision d'architecte, Vittoria Matarrese s'est toujours intéressée aux porosités qu'il existe entre les disciplines, les lieux et leurs environnements. Prenant pour modèle l'espace urbain, voire celui de l'agora, la pratique de Vittoria Matarrese s'applique à croiser les disciplines, à ne jamais les enfermer, dans une perspective de dialogue, de transformation et d'inclusivité. Toujours vivantes, parfois exubérantes, ses propositions curatoriales portent une attention particulière aux scènes émergentes, hybrides, et au médium de la performance, très souvent amené hors de l'espace scénique, interrogeant le lieu, la notion d'unité d'espace, de frontalité et de durée. À la Villa Médicis à Rome, Vittoria Matarrese a été à l'origine du programme Villa Aperta, série d'interventions sous forme de festival, exposition et installations dans les jardins. Au cours de ses douze années au sein du Palais de Tokyo, elle a notamment imaginé le programme Entrouverture en 2012 à l'arrivée de Jean de Loisy ; fondé et dirigé cinq éditions du festival de performances *Do Disturb* entre 2015 et 2019, mis en place la Résidence d'artistes *La Manutention* à partir de 2017 à raison de quatre résidences par année, et le Fashion program de 2014 à 2019. Vittoria Matarrese a également été commissaire pour l'exposition d'Hector Zamora au Palais de Tokyo en 2016 et co-commissaire de l'exposition/cabaret *Charliewood* avec Julien Fronsacq la même année. Avec l'équipe curatoriale du Palais de Tokyo elle a été commissaire de *Nuit Blanche Paris* (2016), de la Biennale de Lyon (2019), et de l'exposition *Anticorps*, (2019). Avec Emma Lavigne, elle a été co-commissaire de *Natures Mortes*, carte blanche à Anne Imhof au Palais de Tokyo (2020). Dernièrement elle a curaté la célébration, sur quatre jours, des vingt ans du Palais de Tokyo avec une carte blanche donnée à l'artiste Marinella Senatore (septembre 2022). Elle a par ailleurs enseigné à l'Esec Paris de 2006 à 2008 et au sein du Master II Sciences et techniques de l'exposition, à la Sorbonne, à Paris, entre 2016 et 2019.



Vittoria Matarrese © Andrea Rossetti

ANARKHÉ-EXPOSITION :

Catherine Dobler - Fondatrice, Fondation L'Accolade - **Evelyne Deret** - co-fondatrice d'Art [] Collector, collectionneuse - **Inès Geoffroy** - Cheffe de projet Expositions, la Villette - **Laura Lafon** - Directrice de la photographie de la revue Gaze- **Mathieu Vabre** - co-directeur chez SnZn (Seconde Nature et Zinc), Directeur artistique de la Biennale Chroniques - **Nathalie Esnée** - collectionneuse & artiste - **Sara Anedda** - Coordinatrice générale de la Biennale NOVA_XX - **Stéphanie Pécourt** - Fondatrice de la Biennale NOVA_XX & Directrice du Centre Wallonie-Bruxelles/Paris - **Thierry Tilquin** - LIME

PERFORMANCES :

Ana Ascencio - Attachée à la Biennale Chroniques - **Anne Dreyfus** - Fondatrice et Directrice, Le Générateur - **Caterina Zevola** - Directrice de la programmation théâtrale & performance du Centre Wallonie-Bruxelles/Paris - **Etienne Blanchot** - Fondateur du Festival Ideal Trouble, Curateur musique à Lafayette Anticipations - **Stéphanie Pécourt** - **Yvannoé Kruger** - Commissaire et Directeur artistique POUISH Manifesto

FILMS D'ARTISTE :

Gabriel Soucheyre - Directeur de Vidéoformes - **Jean-François Rettig & Nathalie Hénon** - Fondateur.trice et Directeur.trice des Rencontres Internationales Paris/Berlin - **Marc Fassiaty** - collectionneur - Fassiaty Video Fund- **Sara Anedda** - **Stéphanie Pécourt** - **Renato Casciani** - collectionneur et Fondateur de Around Video Art Fair/Lille

Morphologie archipélique

La morphologie de NOVA_XX se veut résolument hybride et blasonne les entrelacements, l'effet d'hétérosis.

Pour sa quatrième édition, la Biennale se structure selon **TROIS TERRITOIRES DE PROGRAMMATION ARTISTIQUE**, au bénéfice desquels trois jurys furent constitués :

ANARKHÈ-EXPOSITION*
PERFORMANCES
FILMS D'ARTISTE

**anarkhè-exposition* - néologisme qui m'a été inspiré du concept d'anarchitecture et du travail de Gordon Matta-Clark et ce pour qualifier une morphologie singulière d'exposition, qui n'entend pas en être l'antithèse. Une *anarkhè-exposition* se définit par son ontologie nomade - elle est pétrie d'œuvres développées en In-Situ qui pour certaines sont éphémères et n'auront existé que par le souvenir qu'elles auront laissé à celles et ceux qui les auront vues, elles deviendront mythologies, souvenirs. Une *anarkhè-exposition* est un territoire liminal où cohabitent des œuvres matérielles et immatérielles, comme des œuvres sonores et où des traces d'agentivités persistent dans l'espace : archives, artefacts de gestes performatifs développés lors de sa mise en acte. Une *anarkhè-exposition* donne à imaginer ce qui y fut vécu et à projeter des états postérieurs. Elle est le réceptacle de performativités humaines et non humaines - où est célébré autant le « *genius loci* » d'artistes que d'éléments comme des éléments végétaux, liquides... Elle échappe par principe à sa totale maîtrise et à toute aspiration à la conservation. Octobre 2023- Stéphanie Pécourt

TERRITOIRE COLLOQUE-CONFERENCE : en collaboration avec l'Université Paris 8 – Canberra University – TRAS - Transversale des Réseaux Arts Sciences

HORS-LES-MURS SATELLITES : en collaboration avec Le Générateur (Gentilly) partenaire depuis la première édition parisienne du NOVA_XX / Le Prix COAL (Paris) / Ateliers Médicis (Clichy-sous-bois) / Gaité Lyrique (Paris) / La Friche la Belle de Mai (Marseille) / Cabaret Aléatoire (Marseille) / Radio Nova – Aurélie Faure / Lab Gazerz (Aix) / La Librairie Wallonie-Bruxelles/Paris

EN CYBERESPACE : *DUUU Radio

Agenda

DATE	EVENEMENT	LIEU
16 février	Ouverture de la Biennale	Centre Wallonie-Bruxelles Paris
14 mars	Conférence TRAS – « Arts sciences et société, regards multiples »	Centre Wallonie-Bruxelles Paris
28 mars	Soirée dévoilant les performances sélectionnées par le jury dédié à ce territoire	Générateur Gentilly
5 avril	Plateau théâtral	Centre Wallonie-Bruxelles Paris
11 avril	Colloque « Corps célestes / êtres terrestres »	Centre Wallonie-Bruxelles Paris
13 avril	Live sonore, Pluies	Lab GAMERZ Aix-en-Provence
18 avril	Plateau sonore #Carte blanche Radio Nova #Carte blanche à Aurélie Faure	Friche la Belle de Mai / Cabaret Aléatoire Marseille
24 avril	Présentation des Cahiers du Grif - la première revue féministe francophone européenne	Librairie Wallonie- Bruxelles/Paris
26 avril	Plateau sonore #Carte Blanche Ideal Trouble	Centre Wallonie-Bruxelles Paris
27 avril	Territoire Performances « Alchimie » #Prix COAL / Ateliers Médicis	Gaité Lyrique Paris

Promotion 2024

AU CENTRE :

ANARKHÈ-EXPOSITION :

Amélie Bouvier - Aurélie Noudelmann - Esther Denis - Eva Medin - Eve Gabriel Chabanon - Elodie Huet - Faye Formisano - Félicie d'Estienne d'Orves - Gala Hernández Lopéz - Isadora Neves Marques - Lisa Boostani - Lou Fauroux - Louise Charlier - Marylou - Sara Dufour & Claire Malrieux - Sarah Sandler - Yue Cheng - Laura Cinti (Prix NOVA du Prix Coal)

TERRITOIRE PERFORMANCE :

Bobby Brim – Cassandra Muñoz – Célin Jiang alias Bisou Magique – Collectif Not Your Techno – Jenny Abouav – L.FRX Aka Lou Fauroux – Michel Jocaille & Paul Levrez – Pom Bouvier & Marjolijn Dijkman – Yamila

TERRITOIRE FILMS D'ARTISTE :

Alisa Berger - Célin Jiang alias Bisou Magique - Marielle Chabal - Mélanie Courtinat - Sophie Sénécaut

HORS-LES-MURS SATELLITES :

Au Générateur :

Côme Ferrasse - Mélodie Blaison - Salomé Chatriot - Wendy Cornu & Lucien Gaudion

A la Gaité Lyrique #Prix COAL #Atelier Médicis :

Shivay La Multiple - Gwendoline Robin & Vincent Martial – Michel Jocaille & Charlotte Sarian – Jean-François Krebs

A La Friche la Belle de Mai :

Carte blanche Radio Nova & Carte blanche à Aurélie Faure __programmations en cours

EN CYBERESPACE

*DUUU Radio

__programmations en cours

CONTENUS AUGMENTÉS

Textes inédits à paraître dans le catalogue d'**Ellis Laurens & Eythan Sallet** et de **Raphaële Bidault-Waddington**

MENTIONS SPÉCIALES

Pour cette quatrième édition, chaque jury a identifié un·e artiste par territoire à qui une mention fut attribuée :

- mention pour le territoire installations attribuée à : **Lou Fauroux**
- mention pour le territoire performances attribuée à : **Célin Jiang alias Bisou Magique**
- mention pour le territoire films d'artiste attribuée à : **Sophie Sénécaut**

Alumni

2017

Alexandra Dementieva, Annemarie Maes, Artefakt & Deframe, Claire Williams, Katia Lecomte Mirsky, Kika & Ivo, Léa Pogliano, Lynn Pook, Maria Castellanos, Martine-Icole Rojina, Milène Guermont, Myriam Bleau, Soumaya Phéline, Verena Friedrich.

2019-2020

Agnès De Cayeux, Anne Laforet, Anne-Marie Schleiner, Annemarie Maes, Cécile Babiolo, Cinzia Campolese, Clara !, Danielle Gutman Hopenblum, Hélène Barrier, Katerina Undo, Kristin Sue Lucas, Laura Colmenares Guerra, Laura Mannelli, Laurie Simmons, Marie-Eve Levasseur, Mika Oki, Myriam Bleau, Naziha Mestaoui, Olivia Hernaiz, Omma, Pepa Ivanova, Sarah Charlesworth

2021-2022

Alix Desaubliaux, Anna Raimondo, Anouk Kruithof, Caroline Le Méhauté, Cindy Coutant, Cucina Povera, Daisy Darkpark, Daria Galabriel, Decha, Deeat Palace, DJ Under Arrest, Eduardo Andres Crespo, Elizabeth Saint-Jalmes, Eva L'Hoest, Félicie d'Estlenne d'Orves, Geneviève Favre Petroff, Helena Dietrich & Thomas Proksch, Hélène Barrier, Ichraf Nasri & Xeno, Jean Biche, Jeanna Criscitiello, Jenny Abouav, Julia Maura, Julie Rousse, Julie Vacher, Katherine Melançon, Kika Nicolela, Laura Conant, Léa Rogliano, Leoluna Robert-Tourneur, Les Inappropriée's, Lisa Boostani, Magall Desbazelle, Marie Lisel, Marion Balac, Marion Devaud, Marion Lissarrague, Marjollin Dijkman, Mathilde Lavenne, Mélina Ghorafi, Méryll Ampe, Molly Soda, Morgane Baffier, MYAKO, Bluepanther, Naomi Cook, Nariné Karslyan, Nina Berclaz, Ninar Esber, Noriko Yamaguchi, Ov, Pascale Barret, Perrine Lacroix, Rocio Berenguer, Sabrina Ratté, Sigolène Valax, Sophie Audoubert, Stéphan Goldrajch, Summer Satana, Sylvie Lehmers, Terrine, Under Arrest, Véronique Béland, Véronique Hubert, Vica Pacheco, Victoire Thierrée

Distinctions

Cinq distinctions émanant de :

iMal (Be)

KIKK (Be)

KOMMET (Fr)

La Biennale Chroniques (Fr)

SIANA (Fr)

IMal

iMAL (interactive Media Art Laboratory), association créée en 1999 à Bruxelles, a comme objectif de stimuler le processus d'appropriation créative des Nouvelles Technologies. Fin 2007, iMAL ouvre son nouveau lieu, un Centre de Cultures et Technologie Digitales en plein centre de Bruxelles. A la croisée des innovations artistiques, scientifiques et industrielles, cet espace de 700 m² est dédié aux nouvelles formes artistiques, pratiques culturelles émergentes et innovations industrielles qui naissent de la convergence entre informatique, télécommunications, réseaux, médias et processus de fabrication numérique.

iMAL = Centre d'Art Européen + Media Lab + Fab Lab

iMAL est l'intégration unique d'un Centre d'Art Contemporain produisant expositions, conférences, concerts, performances et d'un Media Lab permettant aux artistes de chercher, expérimenter, partager et échanger avec et sur les Nouvelles Technologies. Et depuis 2012, iMAL a ouvert son FabLab, premier atelier créatif en fabrication numérique de la Région de Bruxelles.

iMAL est devenu un lieu de rencontre européen entre les milieux artistiques, scientifiques, industriels et créatifs, idéalement situé à Bruxelles, ville internationale et multiculturelle, capitale de l'Europe.

imal.org

KIKK Festival

Fondée à Namur en 2011, l'asbl KIKK s'investit dans la construction de ponts entre les domaines des arts, sciences, culture et technologies. KIKK transforme l'espace, le densifie. D'un esprit libre et d'une audace folle, KIKK se loge entre l'innovation technologique et la créativité, et rafraîchit les fondations d'une économie à réinventer.

Au quotidien, KIKK organise des événements, monte des expositions, accompagne la production d'œuvres artistiques et participe à l'émergence de nouveaux projets qu'il accompagne et valorise ensuite.

Chaque année, à Namur, KIKK organise le festival international éponyme qui met à l'honneur les pratiques digitales au sens large. Pour sa 11^{ème} édition en 2022, l'événement a rassemblé plus de 25 000 visiteurs (professionnels et curieux confondus) de près de 40 nationalités.

KIKK est également partenaire fondateur du TRAKK: hub créatif, Fablab et Médialab namurois. Le Fablab est un lieu d'expérimentation et de partage permettant au tout public de se familiariser avec des machines-outils.

Depuis son ouverture en 2021, le KIKK s'occupe aussi du Pavillon, un nouveau lieu permanent d'exposition qui mixe art, sciences et technologies dans le but de permettre au plus grand nombre de comprendre et de s'approprier l'impact des innovations technologiques sur notre société.

kikk.be

SIANA

Laboratoire artistique et Centre de Ressources des cultures numériques et hybrides en Essonne et dans le Sud Francilien.

L'association SIANA est née en 2005 de la volonté d'enseignants-chercheurs des écoles d'ingénieurs du territoire évréen de confronter leurs recherches aux démarches d'artistes car ils pressentaient que les outils numériques transformeraient profondément nos pratiques culturelles et sociales. C'est chose faite et SIANA a pu développer de nombreux projets fondés sur des collaborations entre artistes et chercheurs de tous domaines (sciences dures, sciences humaines), mettant ainsi en œuvre des pratiques collaboratives ou de «composition des savoirs» et en dépassant le cadre du numérique pour penser les évolutions de la société.

Aujourd'hui, SIANA se définit comme un laboratoire artistique, centre de ressources des cultures numériques et hybrides en Essonne et dans le sud francilien. Elle cherche à appréhender le 21ème siècle, et plus simplement et concrètement ces territoires multiples de l'Essonne, en explorant les nouvelles éthiques à l'œuvre.

siana.eu

CHRONIQUES

Biennale des Imaginaires Numériques, Marseille – Aix en Provence – Avignon

Incubateurs des Imaginaires Numériques, SECONDE NATURE et ZINC travaillent depuis de nombreuses années à promouvoir et faire émerger la création contemporaine, comprendre le monde en régime numérique et aider les publics à s'approprier les technologies pour développer la créativité et favoriser l'émancipation.

Les deux associations organisent la Biennale des Imaginaires Numériques, dont la troisième édition – qui s'est tenu entre novembre 2022 et janvier 2023 - a mis à l'honneur la création belge.

chroniques.org

KOMMET

Lieu d'art contemporain, Lyon

Association fondée en mars 2019 à Lyon, KOMMET contribue à diffuser et à promouvoir la jeune création contemporaine.

Le centre d'art est un espace de recherche, d'ouverture et d'expérimentation dédié aux artistes ainsi qu'aux commissaires d'exposition émergents. Par ses activités, KOMMET souhaite toucher et sensibiliser de nouveaux publics en favorisant les rencontres et les échanges autour de l'art contemporain. À raison de 4 à 5 expositions par an, le commissariat se veut participatif et engagé au plus près des artistes et de leurs pratiques.

kommet.fr

Amélie Bouvier

The Rivers Flooded #1

The Rivers Flooded #2

2019

Encre de Chine sur toile, métal

230 x 130 cm

Courtesy Galila's collection, Belgium

The Rivers Flooded sont de grands paysages, composés de divers fragments de la lune dans un cas et de la planète Mars dans l'autre, tirés de l'imagerie scientifique d'hier et d'aujourd'hui. Il s'agit de dessins à l'encre de chine sur toile qui tentent de comprendre les transformations dans l'interprétation et la représentation de lieux hautement désirables pour l'homme en raison de leur inaccessibilité. Ils évoquent les fantasmes les plus profonds et le désir de dépasser toutes les limites pour les atteindre. Les dessins, exposés sur des structures métalliques, se présentent au spectateur comme des études paléontologiques, démêlant les strates toujours changeantes de la mémoire. On y trouve des associations de représentations d'un même paysage à travers le temps, créant des territoires qui favorisent la rencontre entre la mémoire humaine et la mémoire de notre histoire.

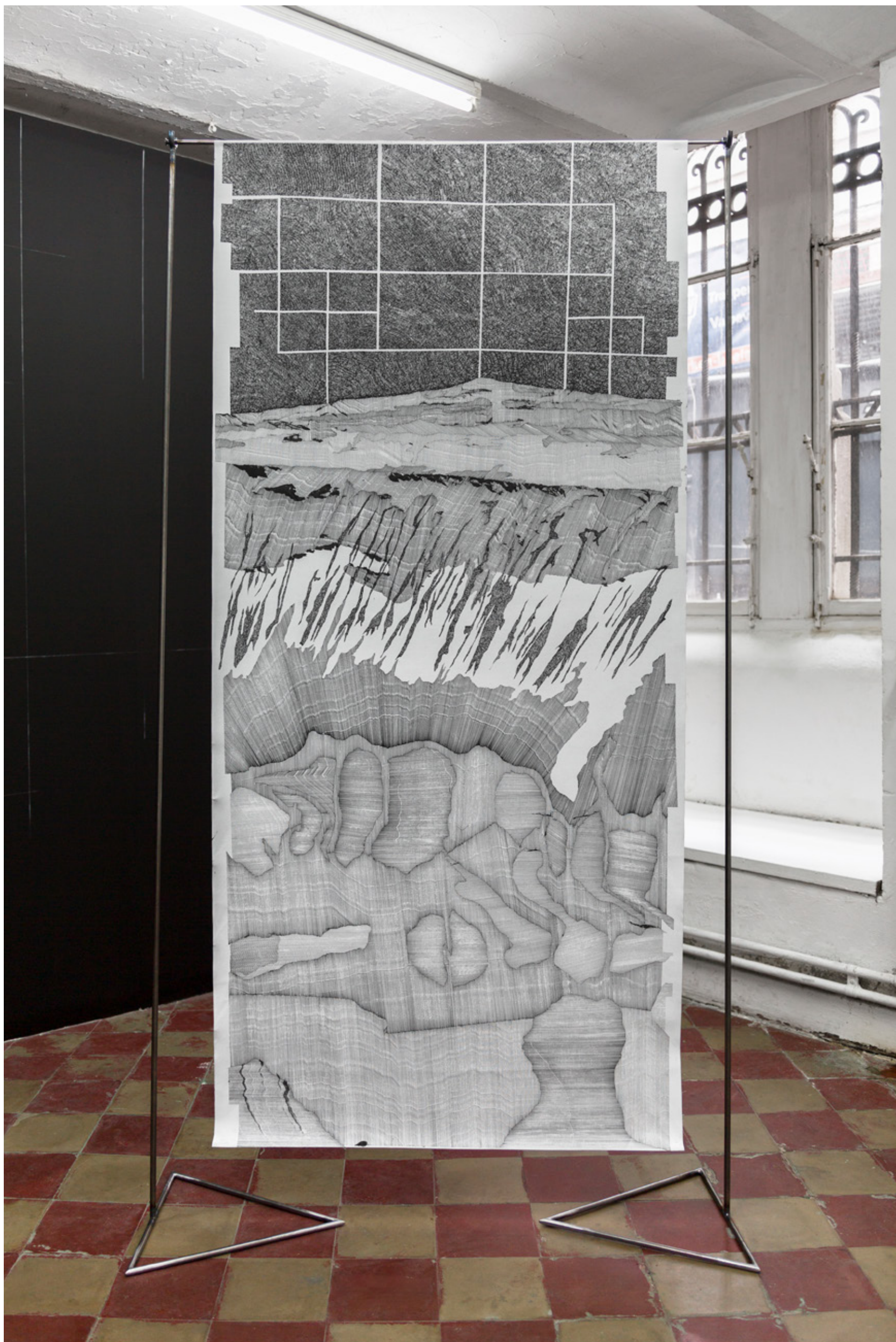
La relation au dessin dans ce travail ne pourrait être mieux décrite que par les mots de Marie Papazoglou*: "(...) Calquer sa gestuelle sur la régularité supposée d'une machine lui permet d'explorer les limites des différents procédés, manuels ou mécaniques, de questionner ce qui ne peut être fait que par la main et, à l'inverse, ce qui peut être remplacé par la machine. Et ceci nous renvoie à l'un des sujets qui l'occupent, à savoir la place du dessin dans l'astronomie et, de manière générale, sa tradition dans le domaine de la science. Amélie me raconte qu'au cours des siècles passés, les représentations astronomiques étaient le plus souvent le fait de dessinateurs qui tentaient de reproduire ce qui leur était décrit en temps réel par un observateur vissé à la lunette télescopique. On imagine alors qu'une marge interprétative plus ou moins importante devait être laissée aux auteurs de ces dessins et l'on peut se demander quels traits de crayons hasardés ci et là ont donné lieu à des théories fantasques. Cependant, ces précieux témoignages dessinés ont parfois été préservés comme références grâce à leur précision et préférés aux premières photographies. (...)”

*Extrait du texte "Conversation dans l'atelier" dans la monographie d'Amélie Bouvier "Staring Into the Night", édité par Hopper&Fuchs, 2024.

Amélie Bouvier a grandi au Portugal et a étudié à l'Institut des Arts de Toulouse (FR) où elle a obtenu un DNSEP en 2008.

Elle a participé à plusieurs expositions, notamment à la galerie Arsenal (Białystok, PL), au centre d'art contemporain d'Aomori (JP), à la Biennale Chroniques 2022 (Aix-en-Provence, FR), à Sesc Ipiranga (São Paulo, BR), au Museo Patio Herreriano (Valladolid, ES), à la Verbeke Foundation (Kemzeke, BE) et au Museu Da Cidade (Lisbonne, PT). Son travail a été inclus dans la Biennale internationale d'art de Cerveira (PT). Elle est lauréate du prix Hors-d'œuvre 2016, décerné par l'ISELP (Bruxelles, BE). Sa première monographie sera publiée début 2024. Aujourd'hui, Amélie vit et travaille à Bruxelles, où elle enseigne à l'Académie royale des Beaux-Arts. Son travail est représenté par Harlan Levey Projects, Bruxelles.

ameliebouvier.com



Aurélia Noudelmann

At a rate of knots

2022

Installation multimédia

Acier, tissu, programmation Arduino, animation 3d

Une sculpture cinétique, s'apparentant à une créature, noue et dénoue continuellement des cordes, tandis qu'une vidéo tisse les récits de plusieurs souvenirs. Chaque tour, pause et rotation de la machine est programmé en intime relation avec la vidéo : ses mouvements reflètent les données recueillies à partir du rythme de la parole des acteur.ices. *At a rate of knots* tente d'utiliser la mise en récit comme stratégie pour aborder les constructions de la mémoire, leur transmission, et leur disparition. Dans cette remémoration, les imaginaires et les expériences vécues s'informent mutuellement. L'œuvre questionne l'assimilation des normes sociales au sein de la performativité du genre à travers la narration de différents souvenirs. Cette matière narrative se déploie à travers le son, la simulation et le mouvement.

Aurélia Noudelmann vit et travaille entre Amsterdam et Paris. Après des études d'histoire de l'art, de littérature et de philosophie, elle poursuit sa démarche artistique à la Gerrit Rietveld Academie, au sein du département de design conceptuel. Son travail s'articule autour des méthodes et des politiques d'archivage. Elle déploie sa recherche à travers différents instruments, mêlant pratiques artisanales (métal, tissage, bois) et numériques (animation 3D, programmation, design sonore).

[instagram @ aurelianoudelmann](#)



Aurelia Noudelmann, *At a rate of knots* © Giovanni Salice

Élodie Huet

Wake me up before you go

2022

Sangles, boucles métalliques

100 x 180 cm

Avec son titre en forme d'hommage à la chanson de Wham ! : *Wake me up before you go* nous entraîne au cœur de la matière, celle qui constitue le tissage savant et régulier de la sangle, lien solide, attachement indéfectible. Constitué d'une trame et d'une chaîne, la sangle tire sa force de cet entrelacement, et il suffit de n'en tirer qu'une seule pour que tout s'écroule.

Née en 1973 à Bourges en France, **Élodie Huet** étudie aux Beaux-Arts de Tours et Bourges, et obtient son diplôme à l'école nationale supérieure des Beaux-Arts de Paris en 2000.

Elle participe à des expositions collectives dans des institutions françaises (Palais de Tokyo à Paris, Crac Alsace, Espace Croisé à Roubaix, Frac Grang Large de Dunkerque), et à l'étranger, en Chine dans le cadre de l'année de la France en Chine, à la Flux Factory de New-York ou encore au musée Marco à Vigo en Espagne, La Centrale Électrique à Bruxelles. En 2005, elle intègre le programme de résidence de Mains d'œuvre à Saint-Ouen, et s'investit dans la création de La Générale, artist run space à Paris, plateforme de création et de monstration qui sera active deux ans et relogée par le Ministère de la Culture dans les locaux de la Manufacture de Sèvres. Dans les années 2010, elle est invitée pour une résidence au Casino Luxembourg où elle développera pendant deux mois un projet in-situ dans l'espace de la Vitrine. Elle participe ces mêmes années aux programmes de résidences de la Maac à Bruxelles et ARE Holland aux Pays-Bas. En 2013, Élodie Huet débute sa collaboration avec la galerie Archiraar à Bruxelles, son travail sera alors présenté dans des expositions personnelles mais également dans des foires en France (Galeristes à Paris, ArtParis au Grand-Palais) et en Belgique, notamment à Art On Paper qui lui consacrera une exposition individuelle. Parallèlement, elle expose son travail dans des galeries (Schönfeld Project à Anvers en Belgique, galerie Paris-Beijing à Paris). Élodie Huet participe actuellement à l'exposition Sculptura à la Gare Maritime de Bruxelles, et qui regroupe le travail de 38 artistes européens dans une exposition de sculptures monumentales. Elle bénéficie également d'une exposition personnelle à la galerie Archiraar intitulée *Sinthome*, où elle présente ses travaux récents.

elodiehuet.com



Elodie Huet, Wake me up before you go ©EH

Esther Denis

L'étant

2021 - Installation, Techniques mixtes : eau, encore noir, poudre nacree, mousse, plantes, terre, oiseau naturalisé, miroir, mousseline de soie, métal. - Dimensions variables

L'installation *L'étant* propose la représentation d'un paradis à travers l'ombre, le reflet et l'écho. Ces « figures du double », selon l'expression du philosophe Clément Rosset, sont à la fois des garantes de la réalité et des facteurs d'illusion.

L'espace se compose d'une nappe d'eau sertie d'une nature dense, de narcisses et d'une vanité, un animal naturalisé.

L'eau est trouble, obscure. Semblable à un miroir noir, elle laisse apparaître les reflets d'une existence céleste, encadre le paysage naturel et offre la vision d'un tableau vivant.

Au centre de l'étang, un miroir de nacre constitue le noyau d'une composition spatiale cernée par un réflecteur circulaire suspendu. Celui-ci capte la réflexion d'une projection à la surface de l'eau et laisse apparaître un simulacre de l'infini, une image de l'image, un reflet du reflet, autant d'impressions fugaces, d'esquisses de nos rêveries, que des gouttes font osciller.

Comme disait Jean Cocteau au sujet de son film *Orphée* : « Plus on approche du mystère, plus il est nécessaire d'être réaliste ». Le caractère irréel, inaccessible ou encore merveilleux du dispositif s'ancre au cœur d'une mise en scène figurative, d'un diorama.

Optique et vidéo, odorat et toucher ; l'installation multiplie les voies d'accès à l'imaginaire. *L'étant* est un espace en métamorphose où des narcisses témoignent d'une présence désormais absente. Un lieu de paradis où les images naissent puis disparaissent, des abysses vers la surface, de la lumière vers l'obscurité, du réel vers l'irréel, du vivant vers l'inerte.

Chorégraphie : Cassandre Cantillon, Cintia Sebök et Cheyenne Illegems
Image : Charlotte Muller
Création sonore : Nathan Van Brande

Création textile : Mathilde Vanlint
Taxidermie : Pierre-Yves Renkin
Mapping : Pierre-Yves Dougnac

Esther Denis (Bruxelles - 1996), artiste plasticienne et scénographe.

Son premier contact avec les arts et la scène se déroule sur le plateau de La Monnaie à Bruxelles.

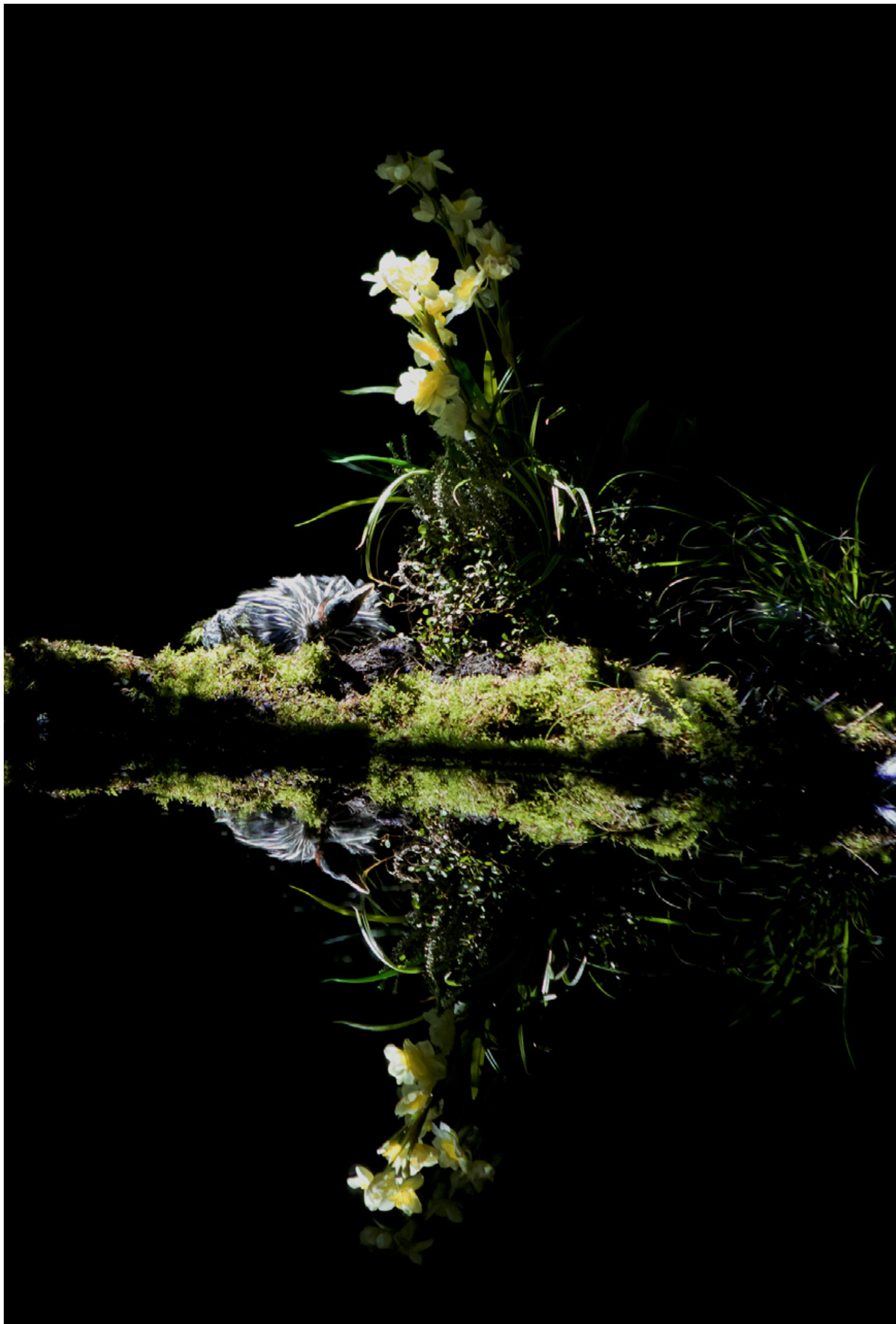
Elle choisit d'étudier la scénographie. À l'École nationale supérieure des arts visuels de La Cambre à Bruxelles, elle aborde progressivement l'espace scénique comme un cadre sensoriel composé par la lumière, la peinture, la sculpture, la vidéo, la création sonore... Pour le master, elle intègre l'École nationale supérieure des Arts Décoratifs à Paris où l'approche pluridisciplinaire reliant art, science et technique lui permet de développer une réflexion sur le vivant et sa représentation au travers d'un travail plastique.

Parallèlement à cette démarche, elle entretient un lien particulier avec l'espace scénique. Durant ses études, elle participe, depuis des postes très différents, à la création de plusieurs opéras et productions théâtrales.

Ce parcours se poursuit aujourd'hui en collaborant avec plusieurs metteur.e.s en scène, chorégraphes, scénographes, dramaturges dont Emanuelle Nizou, Louise Vanneste, Sophie Warnant, Nicolas Mouzet Tagawa, et particulièrement la chercheuse et metteuse en scène, Frédérique Aït-Touati au sein de la Compagnie Zone Critique. Assistante à la mise en scène de ses dernières créations dont *Viral*, écrite avec le philosophe français Bruno Latour, *Earthscape* et *Météores*, avec le philosophe italien Emanuele Coccia, Frédérique Aït-Touati lui a confié la prochaine installation scénographique du Bal de la Terre, présentée en mars 2024 au Théâtre national de la Danse - Chaillot à Paris.

En 2021, *L'étant*, sa première installation immersive est exposée à la Grande Halle de La Villette à Paris, en 2022 aux Serres de Pantin et au Teatros del Canal à Madrid dans le cadre de l'exposition *Máquina Mística* ainsi qu'au Point Commun - espace d'art contemporain. Cette même année, la galerie Sainte Anne à Paris accueille son premier solo show *Inflorescence*. En 2023, elle a présenté *Echo*, une première exposition à Bruxelles dans le cadre du PhotoBrusselsfestival

[instagram @_esther_denis](https://www.instagram.com/esther_denis)



Esther Denis, L'étant © Pierre-Yves Dougnac (détail)

Eva Medin

TRINDADE

2024 – création In-Situ

Installation (Bois, cinefoil, résine, cire naturelle, polystyrène, toile imprimée)

380 x 400 cm

Eva Medin propose une sculpture In-Situ pensée pour la cour du Centre Wallonie Bruxelles. *Trindade* est le nom d'une île volcanique au large du Brésil où les résidus de plastique agglomérés se sont fondus avec la roche, changeant ainsi la nature même de la géologie. Pensée comme un tableau vivant, l'installation invite le spectateur dans un paysage fictionnel, un monde d'interpénétration mêlant le vocabulaire de trucage cinématographique, à celui de la sculpture et de la peinture. Objet d'anticipation cherchant à potentialiser des territoires et récits nouveaux, l'installation est une invitation à laisser « monter l'obscur, pour ne pas être dévoré par lui », pour reprendre les mots de Starhawk. Elle interroge par des jeux de simulacres, notre distanciation face à la nature et cette illusion contemporaine de contrôler le monde et de s'en extraire. En réinvestissant la symbolique de l'île et de la grotte, l'œuvre invite à une relocalisation et interroge notre façon d'habiter l'espace à l'heure de l'anthropocène. Elle déploie un monde chimérique, où la nature côtoie l'artefact donnant ainsi naissance à de nouvelles « espèces » en perpétuelles mutations. L'histoire de l'humanité sera-t-elle un jour inscrite dans une nouvelle terre artificielle ?

Eva Medin a été lauréate du Prix des Amis du Palais de Tokyo en 2020. En 2022, elle a été lauréate du Prix Talent Contemporain (Fondation François Schneider) et du Prix Art [] Collector- Entreprise. Son travail a été exposé au Palais de Tokyo à Paris en 2022, en 2020 lors de la Biennale Manifesta et lors de la Biennale des Imaginaires Numériques Chroniques à Marseille, en 2019 au 64e Salon de Montrouge et à la Nuit Blanche à Paris, à la base sous-marine de Bordeaux, en 2018, à la Cité des Sciences et de l'Industrie à la Villette, à la Drawing Now Art Fair, à la foire des Galeristes, à la Bourse Révélation Emerige à Paris, à la Galerie Espace à vendre à Nice, lors de la foire Art-o-rama à Marseille, au Confort Moderne à Poitiers, et en 2017 au centre d'art Bastille à Grenoble ainsi qu'à la galerie Human Ressource à Los Angeles et au Moca Tapei de Taiwan.

evamedin.format.com



Eva Medin, Exposition personnelle, Les Aubes Chimériques, 2022 © Palais de Tokyo

Eve Gabriel Chabanon

Somatic Communism

2022

Installation (Acier, mycélium, coton, grès et faïence, bâche plastique)

Avec *Somatic Communism*, Ève Gabriel Chabanon emprunte à Paul B. Preciado un terme qui présente les individus comme définis collectivement dans des catégories qui leur échappent, notamment celles de l'oppression sexuelle et des genres. Preciado évoque également le geste cartoonesque, face aux catégorisations coercitives, de simplement dessiner une porte sur le mur et de la franchir, comme on tracerait une ligne de fuite.

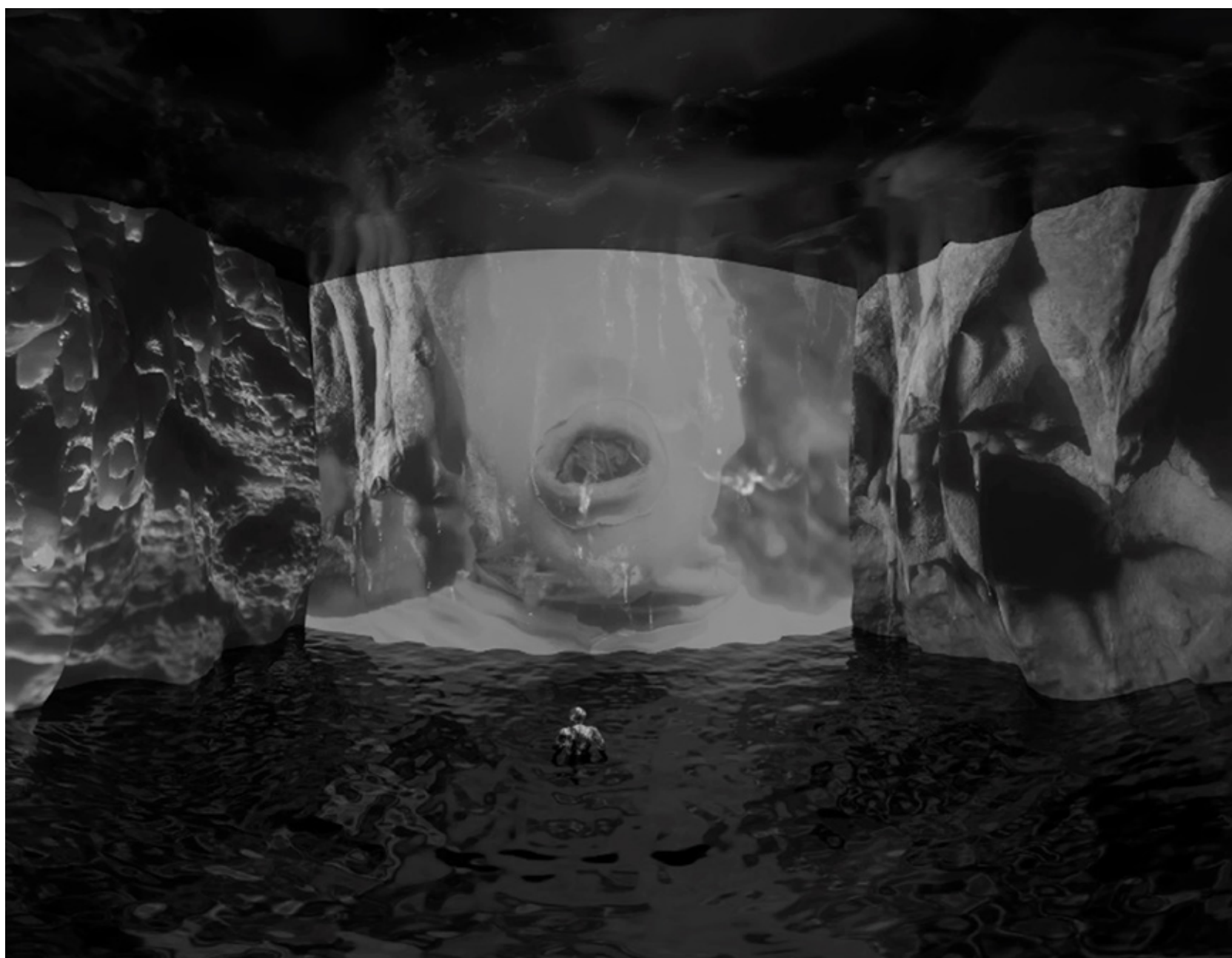
Sans prétendre échapper à une individuation qui en passe par le rapport au collectif, *Somatic Communism* nous parle d'un corps en devenir en attente d'un nouveau cadre. Ce corps collectif, Ève Gabriel Chabanon le cultive au travers de ballots de mycélium ; corps sans limites prédéterminées, – ou des limites en constantes négociations – qui se répand en tissus vivants abrités par une vitrine elle-même sur le point de s'animer. Un corps se nourrissant d'un substrat de coton : des vêtements de tous les jours remis en commun par les habitant-es de la communauté bruxelloise à laquelle l'artiste appartient. "Communisme somatique", où les corps n'existent que par d'autres corps dans un processus constant de réappropriation, comme le présuppose Chiara Bottici. Un processus d'individuation collective qui implique - le niveau "inter", les champignons et mycéliums - le "supra", la vitrine et ses contraintes - mais aussi l'infra-individuel, les nutriments qui ne sont pas absorbés par le mycélium, mais au sein duquel ce dernier s'établit en le transformant. Au travers de ce dispositif d'observation, Ève Gabriel Chabanon se réfère à son histoire intime.

Iel utilise le diorama comme un miroir lui permettant de se refléter dans l'observation et la recherche d'un langage qui manque pour décrire les phénomènes relatifs à l'évolution du corps champignon autant qu'aux déplacements de son propre corps et ses propres désirs, au travers des spectres d'identités de genre.

En 2016, iel participe à l'Open School East, Londres/ Margate. Iel a été artiste en résidence à White House, Dagenham, UK (2017) ; au FRAC Grand Large à Dunkerque, France (2018) ; à Te Whare Hēra, Wellington, Nouvelle Zélande (2019), et à Moly Sabata, France (2020). En 2018, iel a obtenu le Prix Science Po pour l'Art Contemporain pour son projet *The Anti-Social Social Club : Episode One, The Chamber of the Dispossessed*. Le cycle d'exposition *Le Surplus* est exposé à Lafayette Anticipations (2018) puis développé en trois chapitres à Bétonsalon – Centre d'art et de recherche, Paris (2020) ; Westfälischer Kunstverein, Münster, Allemagne (2020) et au Beursschouwburg, Bruxelles (2021). Celui-ci sera présenté dans un ouvrage à paraître en 2024 chez Rotolux Press.



Eve Gabriel Chabanon, *Somatic Communism*, LAAC, Triennial Art et Industrie, "Chaleur Humaine", 2023, Dunkerque.



Faye Formisano, *They dream in my bones*, still vidéo

Faye Formisano

They Dream in My Bones

2021

Installation textile immersive

Aquarelle, encre pour soie, voile trivera cs.

VR360 stéréoscopique Oculus Quest 2

17'

They Dream in My Bones est une œuvre composée d'une installation en tissu et d'une vidéo de réalité virtuelle en noir et blanc.

Le protagoniste de la vidéo est le scientifique fictif Roderick Norman, inventeur de l'onirogénétique, une discipline qui étudie les rêves d'une personne à travers l'analyse de son squelette. La technologie RV est ici un moyen d'explorer l'inconscient à travers un parcours onirique où se succèdent des images riches de références littéraires et cinématographiques. Matérialisées sur plusieurs voiles, elles posent des questions sur l'identité et ses frontières.

L'ouvrage, inspiré d'*Orlando* (1928) de Virginia Woolf, est le deuxième du cycle *Insempnopedy*, dédié aux rêves de personnages littéraires. Le premier épisode, *The Dream of Victor F.*, s'inspire de *Frankenstein* (1818) de Mary Shelley, une autre auteure visionnaire qui, comme Woolf, a exploré la frontière entre l'humain et le non-humain.

À travers la dimension onirique recrée dans un environnement immersif à 360 degrés, Formisano explore la question de la trans-identité : le rêve et la réalité virtuelle permettent l'entrée dans d'autres corps et de vivre des expériences impossibles autrement, qui dépassent les limites humaines de l'espace-temps et les divisions de genre. *They Dream in My Bones* a été montré en avant-première dans la section *New Frontiers* du Sundance Film Festival en 2022.

(Extrait du catalogue *Chrysalis : a butterfly dream*, Centre d'art contemporain de Genève, Andrea Bellini)

Née en 1984, **Faye Formisano** est diplômée de l'École Duperré (en design textile) et du Fresnoy – Studio national des arts contemporains. Artiste et réalisatrice, son travail, à la croisée du dessin, du textile et du cinéma, explore la frontière des identités au travers de figures fantastiques. Inspirée par la science, la danse et la littérature, elle puise dans l'idée du monstre un principe de métamorphose qui interroge la notion de lien entre l'humain et son milieu. Alliant anciennes et nouvelles technologies, ses films, dessins et installations textiles immersives (VR) sont présentés dans des festivals de cinéma en France et à l'international (Sundance aux États-Unis, le GIFF de Genève, Guanajuato International Film Festival au Mexique, la Mostra de São Paulo, Étrange Festival à Paris...).

Son travail est également présent dans différents centres d'arts et galeries (CAC, Genève / MBDK, Leipzig / Paraédoie, Marseille / M.E.P, Paris / Gr_Und, Berlin). Elle poursuit actuellement une thèse en recherche-création à l'Université de Lille (CEAC) et au Fresnoy portant sur l'usage et les fonctions du voile au cinéma comme manifestation des identités troubles. Son travail a été présenté récemment à la Gaîté Lyrique. En 2023, elle est nommée pour la 3ème carte blanche de la Cité des Sciences et de l'industrie, où elle a présenté sa première exposition personnelle «All living beings are the ghosts of the future».

fayeformisano.com

Félicie d'Estienne d'Orves

Terra novae (Série *Light DNA*)

2024

Impression fine arts

35 x 40cm

Ce nouveau corpus issu de la série *Light DNA* figure des dégradés de couleurs réalisés à partir de signatures spectrales d'exoplanètes connues pour leurs similitudes avec la planète Terre. Ces «Exoterres» ou «Jupiter chaud» font l'objet d'études approfondies à la recherche de traces de vie. Depuis la découverte de la première exoplanète en 1995 «51 Pegasi b», l'horizon de ces paysages extraterrestres ne cesse d'être repoussé.

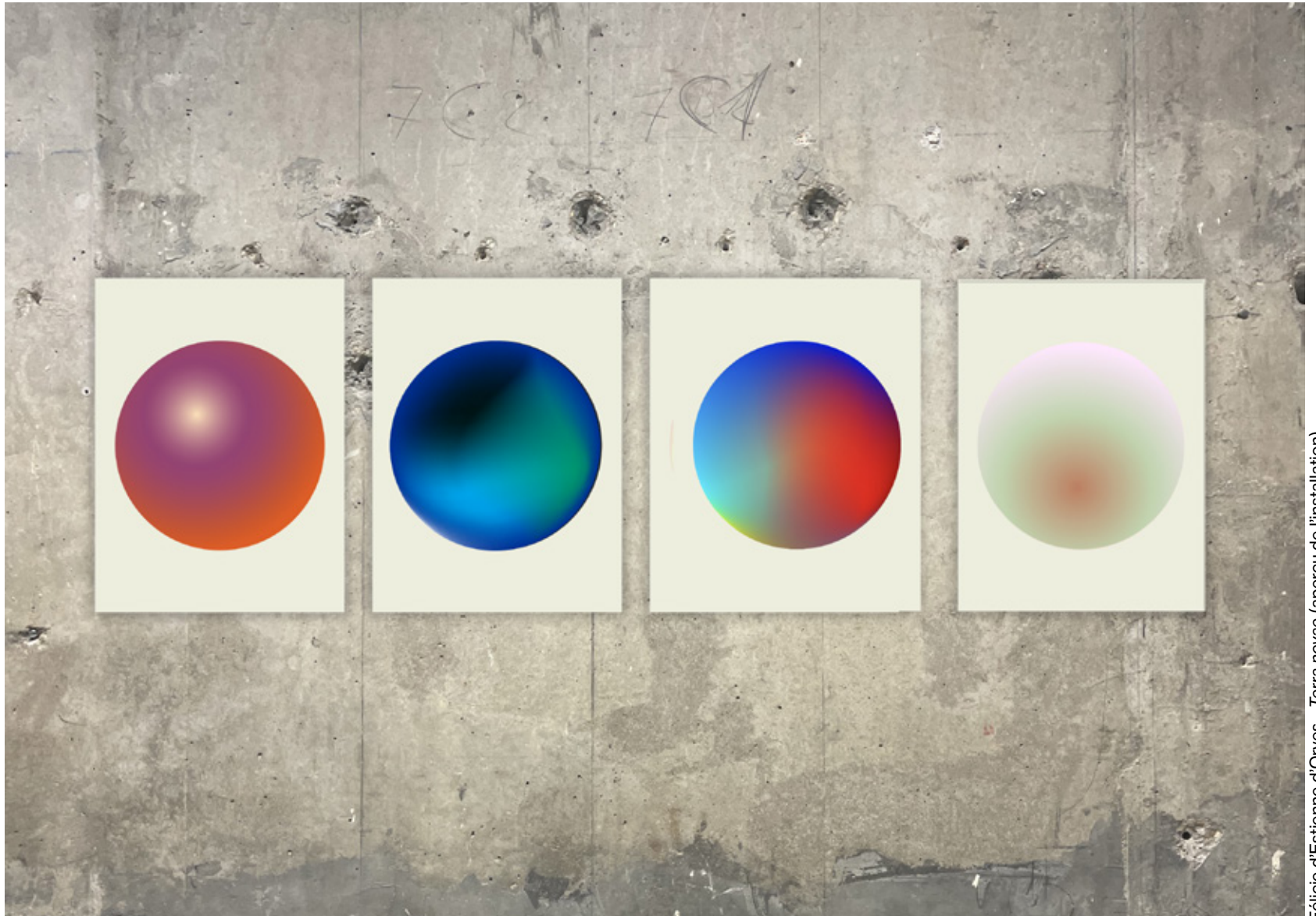
Félicie d'Estienne d'Orves, née en 1979 à Athènes

En 2022, le Lieu Unique à Nantes lui dédie sa première exposition monographique en France « Soleils martiens », suivie de l'exposition « Sortir au jour » présentée à l'Abbaye de Maubuisson en 2023.

Elle reçoit par ailleurs la commande d'œuvres pérennes comme pour la gare du Parc des Expositions dans le cadre du Grand Paris Express avec l'agence d'architecture Dietmar Feichtinger ou encore à Louvain (Belgique) dans le cadre des Nouveaux commanditaires.

Son travail a été présenté au Centre Pompidou, Nuit Blanche, Le Centquatre 104, La Fab Agnès b (Paris), Abbaye de Maubuisson (Saint-Ouen l'Aumône), Le Fresnoy Scène nationale (Tourcoing), La Fondation Vasarely (Aix-en-Provence), 500 ans du Havre (Le Havre), State Studio (Berlin), Watermans Arts Center (Londres), New Art Space / Sonic Acts (Amsterdam), Ars Electronica (Linz), Beep Collection Electronic Art, Fondation Iberdrola (Espagne), Elektra Festival (Montréal), Day For Night (Houston), OCAT (Shanghai), Jeju Biennale (Jeju island, Corée), New Media Gallery (Vancouver), etc.

feliciestedestiennedorves.com



Félicie d'Estienne d'Orves - Terra novae (aperçu de l'installation)

Gala Hernández López

for here am I sitting in a tin can far above the world

2023

Installation vidéo multi-écrans

18 min, couleur

Une femme rêve du cryptographe américain Hal Finney. Une grande crise économique affecte le marché des crypto-monnaies. Des dizaines de milliers de personnes sont cryogénisées dans l'espoir d'un avenir meilleur. Sont-elles suspendues ou tombent-elles dans le vide ? Quelle étrange relation entretenons-nous avec le futur ?

for here am i sitting in a tin can far above the world est une vidéo expérimentale qui aborde les liens entre la culture crypto et la cryogénie en tant que deux technologies spéculatives pour lesquelles l'avenir devient une ressource économique à exploiter. À travers le collage de vidéos YouTube, d'images d'archives et d'animations 3D, *for here am i sitting in a tin can far above the world* propose une expérience immersive explorant les liens entre la spéculation financière et la science-fiction spéculative.

Examinant les fantasmes véhiculés par les crypto-monnaies, le récit est porté par le texte d'une narratrice invisible racontant ses rêves et ses peurs intimes. Nous accompagnant dans un voyage audiovisuel onirique, poétique, historique et futuriste, elle évoque la figure de l'extropien et cyberpunk américain Hal Finney, personnage crucial de l'histoire du Bitcoin mais aussi patient cryogénique depuis 2014. Dans les rêves de la narratrice, après une future Grande Dépression, Finney intègre une partie de la société qui s'est mise en animation suspendue ou biostase subventionnée, afin d'accélérer la récupération économique. La narratrice engage une conversation imaginaire avec Finney concernant la foi ou la peur de l'avenir et la façon dont un pari optimiste sur l'avenir pourrait en fait mettre en danger ses potentialités par le biais d'un désengagement politique des luttes présentes.

L'installation explore également la sensation d'un flottement temporaire : à travers la figure de l'«animation suspendue» (suspended animation) est évoquée une époque historique marquée par une forte imprévisibilité et incertitude, due à l'accélération et à la disruption des technologies numériques ainsi qu'aux multiples conséquences de l'Anthropocène. L'idée d'une suspension temporaire est questionnée à travers la dichotomie «suspension-chute libre» : l'humanité flotte-t-elle dans l'incertitude ou sommes-nous plutôt en chute libre ? Comment différencier les deux étant donné les limites de la perception et de la connaissance humaines ?

for here am i sitting in a tin can far above the world s'articule dans une temporalité non linéaire, celle du rêve et de la mémoire, celle brisée des voyages dans le temps, comme celui dans lequel Hal Finney s'est embarqué dans sa capsule cryogénique.

La vidéo contient quelques citations du livre : *Digital Cash. The Unknown History of the Anarchists, Utopians, and Technologists Who Created Cryptocurrency*, de Finn Brunton.

Scénario, réalisation, montage et production : Gala Hernández López

Voix o ! Olivia Delcán et Joseph Grossi

Animations 3D : Xinxin Kong

Montage son et mixage : Mathias Arrignon

Étalonnage : Juan José González

Musique : Diego Delgado

Graphisme (aliche) : Esteve Padilla (131gd)

Projet soutenu et exposé au Salon de Montrouge

Artiste-chercheuse et cinéaste, le travail de **Gala Hernández López** articule la recherche interdisciplinaire avec la production de docu-fictions, d'installations vidéo et de performances sur les nouveaux modes de subjectivation spécifiquement produits par le capitalisme numérique. Elle examine d'un point de vue féministe et critique les discours et les imaginaires circulant dans les communautés virtuelles en tant que fictions symptomatiques d'un état du monde.

Son travail a été présenté, entre autres, à la Berlinale, à DOK Leipzig, au Cinéma du Réel, à IndieLisboa, à Transmediale et au Salon de Montrouge. Son film *La Mécanique des fluides* est sélectionné aux Césars 2024 et a remporté le Prix de l'œuvre expérimentale 2023 de la Scam, parmi une douzaine de prix. Elle est doctorante à l'Université Paris 8, où elle développe un projet de recherche-crédation sur la capture d'écran et où elle a enseigné pendant 3 ans. Elle a été chercheuse invitée à la Filmuniversität Babelsberg Konrad Wolf (Allemagne) grâce à une bourse de recherche du DAAD et ATER à l'Université Gustave Eiffel. Elle est actuellement artiste en résidence 2023-2024 à l'Académie de France en Espagne - Casa de Velázquez. Elle codirige le collectif de recherche et de création After Social Networks (www.after-social-networks.com). Elle donne régulièrement des ateliers et des conférences-performances, dans des lieux tels que la Filmuniversität Konrad Wolf, les Beaux-Arts de Marseille, The Photographers Gallery, le Festival Márgenes ou le Festival du film de Locarno.

galahernandez.com



Gala Hernandez Lopez, for here am I sitting in a tin can far above the world - still vidéo



Isadora Neves Marques, Aedes aegyptie, still vidéo, Courtesy of the artist and Galleria Umberto di Marino

Isadora Neves Marques

Aedes aegypti

2017

Vidéo, Animation numérique, 1'50", boucle, couleur

Produit par Isadora Neves Marques et Stenar Projects

Courtesy de l'artiste et Galleria Umberto di Marino

Caché sous un nuage toxique de produits chimiques pulvérisés qui « nettoient » l'image à plusieurs reprises, un aperçu du moustique *Aedes aegypti*, porteur des virus Zika et Dengue. Dans une première séquence, le moustique est posé sur de la peau humaine, en train de sucer du sang ; dans une deuxième, deux moustiques sont engagés dans une danse de copulation. Cette animation numérique hyperréaliste met en évidence l'artificialité de cet insecte « post-naturel » : des moustiques génétiquement modifiés pour lutter contre la propagation des virus Zika et Dengue. Un gène létal est inséré dans les moustiques mâles, qui sont ensuite relâchés par millions dans la nature ; lorsque ces mâles génétiquement modifiés trouvent des moustiques femelles et s'accouplent avec elles, ils leur transmettent ce « gène létal » et leur progéniture meurt avant d'avoir atteint le stade de la transmission. Des laboratoires ont été mis en place dans des pays tels que les îles Caïmans, la Malaisie, les États-Unis et le Brésil, et des essais sur le terrain ont été réalisés dans la nature et dans des villages.

Isadora Neves Marques est réalisatrice, artiste visuelle et écrivaine (née en 1984 à Lisbonne).

Elle a représenté le Portugal à La Biennale di Venezia en 2022, et a reçu un Pinchuk Future Generation Art Special Prize en 2022, ainsi que le Present Future Art Prize en 2018 pour sa carrière artistique. Ses films ont été récompensés par de nombreux prix, notamment le prix Ammodo Tiger Short à l'IFFR - Festival international du film de Rotterdam en 2022. Son travail a été présenté dans des festivals de cinéma tels que le New York Film Festival et le Toronto International Film Festival, ainsi que dans des institutions artistiques telles que Castello di Rivoli (Turin), High Line (New York), Pérez Art Museum of Miami (Miami), CA2M et Museum Reina Sofia (Madrid), CaixaForum (Barcelone), Tate Modern, Serpentine Galleries et Gasworks (Londres), HOME (Manchester), Palais de Tokyo (Paris), Times Museum (Guangzhou), Inside Out Art Museum (Pékin) et Berardo Museum Collection (Lisbonne), et dans des biennales telles que la Biennale de Liverpool et la Biennale de Gwangju. Avec Catarina de Sousa elle a fondé la société de production audiovisuelle Foi Bonita a Festa en 2021. Elle est également la fondatrice de la maison d'édition de poésie Pântano Books, avec sa collègue et artiste Alice dos Reis. En tant qu'écrivaine, elle a publié de la poésie et de la fiction, et rédige régulièrement des articles sur la théorie de l'art pour des magazines tels que E-flux. Elle a également publié dans des maisons d'édition telles que Sternberg Press, MIT Press et Verso. Elle a précédemment travaillé sous le nom de Pedro Neves Marques.

isadoranevesmarques.com

Laura Cinti

Prix NOVA du Prix COAL

AI In The Sky

2023 - Installation Vidéo Mapping

Face au déclin continu de la biodiversité, cette œuvre offre une nouvelle synthèse entre l'art, la technologie et la conservation. L'*Encephalartos woodii* est une espèce rare de cycade au bord de l'extinction. Un seul spécimen sauvage a été trouvé et depuis l'espèce a été propagée dans des jardins botaniques. Cependant, tous les spécimens existants sont des clones issus de cette seule plante et tous sont des mâles. Le spécimen femelle n'ayant toujours pas été découvert, *AI in the Sky* participe à la recherche de la femelle en utilisant la technologie des drones et l'intelligence artificielle (IA). L'œuvre associe l'intelligence artificielle générative à la durabilité pour aborder la question cruciale de la perte de biodiversité.

Découvert en 1895 dans la forêt de Ngoye, en Afrique du Sud, cet unique spécimen sauvage d'*Encephalartos woodii* symbolise à la fois la résilience et la vulnérabilité de la nature. Retiré de son habitat par crainte de destruction, il est finalement éteint dans un enclos gouvernemental, laissant derrière lui l'héritage du dernier de ses ancêtres sauvages.

Avant sa disparition, cependant, quelques rejetons de la tige principale ont été distribués à des jardins botaniques. Ces clones, tous mâles comme l'original, sont les seuls vestiges de l'espèce. Aucune femelle n'ayant jamais été trouvée, le clonage reste le seul moyen de préserver cette espèce, ce qui soulève une question poignante : une femelle pourrait-elle encore exister dans les territoires inexplorés de la forêt ?

Les espèces végétales disparaissent à un rythme alarmant, les taux d'extinction dépassant désormais ceux des mammifères, des oiseaux et des amphibiens réunis.

AI in the Sky répond à cette urgence écologique en canalisant l'histoire de la plante la plus rare au monde.

L'œuvre vise à explorer la forêt de Ngoye à l'aide de drones, de l'apprentissage automatique et de données synthétiques, afin d'améliorer la façon dont les cartes sont explorées. L'objectif est de fournir une perspective multidimensionnelle sur la conservation.

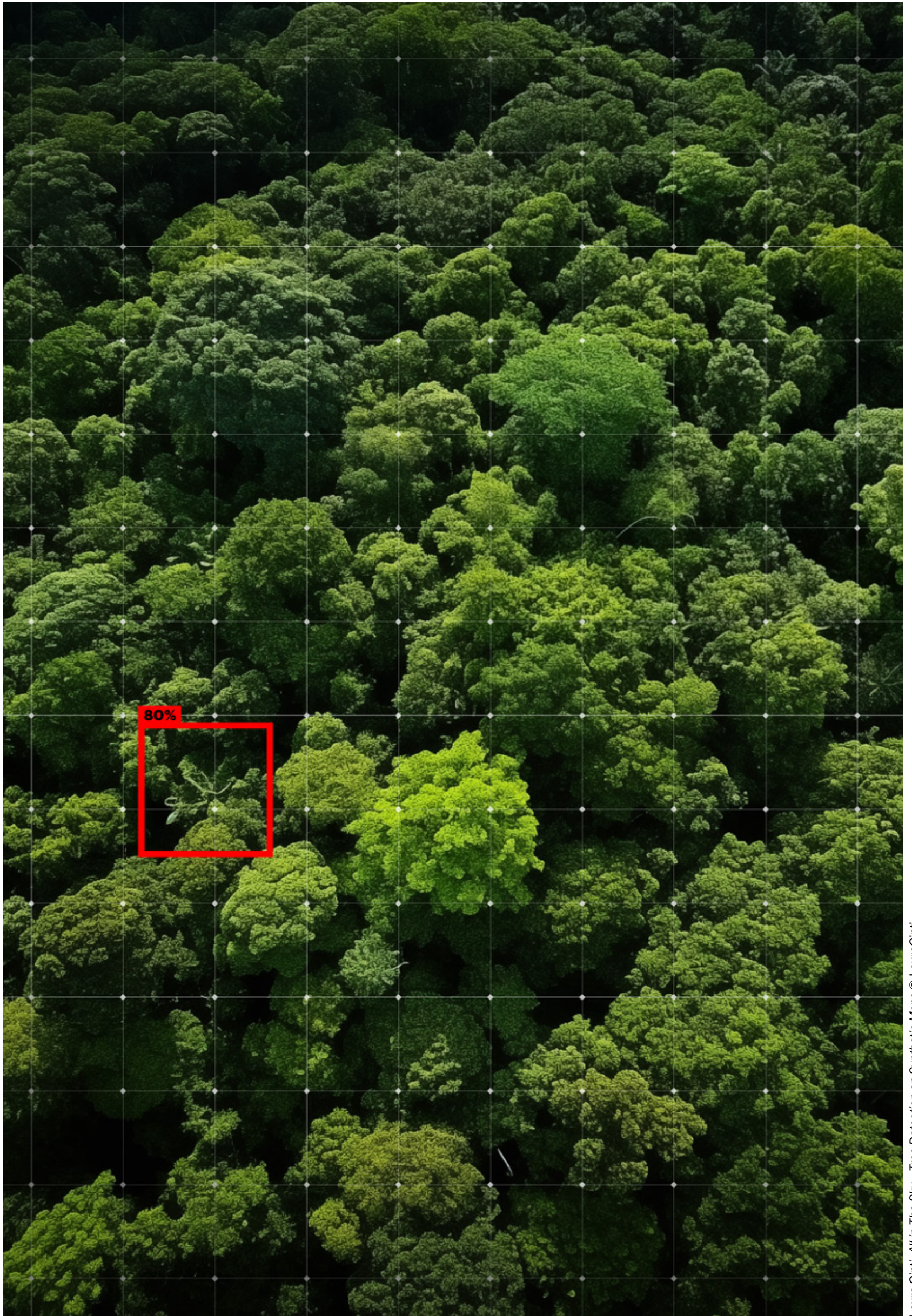
Comme l'*Encephalartos woodii* a disparu à l'état sauvage et ne survit que dans des jardins botaniques, des cartes synthétiques sont utilisées pour que le modèle puisse apprendre à repérer le cycade sur de plus grandes étendues de la forêt. En fin de compte, *AI in the Sky* nous confronte à l'expérience de la disparition d'une espèce et à la manière dont les humains peuvent intervenir pour aider à la ramener à la vie, tout en gardant l'espoir «romantique» de trouver une femelle.

Laura Cinti est une artiste qui travaille avec la biologie et co-dirige le collectif artistique transdisciplinaire primé C-LAB, qu'elle a cofondé avec Howard Boland. Grâce à C-LAB, les artistes du collectif ont réalisé des œuvres d'art vivantes et techno-scientifiques, qui ont été exposées dans le monde entier.

Les œuvres de Laura Cinti ont été présentées dans des lieux tels que le Musée national MAXXI, le Van Abbemuseum, l'Espace Fondation EDF, Ars Electronica, le Théâtre national et l'Académie des sciences de la République tchèque, la Maison européenne de la photographie, le Centro Andaluz de Arte Contemporáneo et le Royal Institute of Great Britain.

Parmi les publications qui présentent son travail : *Sculpture Now* (Anna Moszynska), *Leonardo* (MIT Press), *Next* (Michael Crichton), *An [Un]Likely Alliance : Thinking Environment[s] with Deleuze/Guattari* (Bernd Herzogenrath), *Det Menneskelige Eksperiment* (Museum Tusulanums Forlag, Copenhague), *Wired Science*, *The New York Times*, *USA Today*, *Wiedza I Zycie* et *New Scientist*.

Cinti est titulaire d'un doctorat de la Slade School of Fine Art et a travaillé de manière interdisciplinaire avec le Centre d'imagerie biomédicale avancée de l'University College de Londres. Elle est titulaire d'une maîtrise en Médias interactifs : Théorie critique et pratique, pour laquelle elle a reçu une distinction du Goldsmiths College, Université de Londres.



Lisa Boostani

L'Aurore

2022

Série réalisée lors de la résidence InCadaquès photo festival, Espagne

Alchimie

(vidéo)

Aurora

(Boîte lumineuse, 90x59cm)

Que reste-t-il de notre lien ancestral à la Nature ? De notre lien à nous-même ? De nos essences primaires et intuitives ? Et s'il n'en reste rien, si nous nous sommes endormis, comment alors pouvons-nous sursauter et défendre ce qu'il reste encore à défendre ? Poétique de la présence, *L'Aurore* lève un voile sur nos manières de faire corps, d'être au monde et nous invite à rétablir le lien avec le sensible et le vivant, avec cette nature que nous habitons et qui nous habite. Ici, redevenir vivant, redevenir nature, c'est embrasser des énergies primales puissantes, remplies d'ambivalences et qui oscillent entre effroi et beauté. La mer, source de mythes et de mystiques, souvent dite "mère" et pensée comme matrice, est à la fois énergie vitale, lieu inquiétant et lieu à protéger. La roche, lieu d'ancrage, soutient le moment présent avec vigueur et stabilité. Le feu, symbole de purification et de transformation, fait référence à cette énergie intérieure indomptée et au bûcher des sorcières. La créature à la tête coupée incarne elle, notre déconnexion à la nature mais aussi le processus nécessaire à la transformation. Animée de l'idée que les narrations qui nous imbivent jouent un rôle de catalyseur, Lisa Boostani invoque la puissance du féminin pour proposer ses propres mythologies, à contre-courant des normes et des imaginaires dominants. Comprendre le nu comme seul nu, placer l'être avant l'avoir ; autant d'invitations à nous libérer d'éléments qui incidemment nous aliènent : consumérisme et patriarcat en premier lieu. Tel un cri du cœur, *L'Aurore* nous appelle à entrer dans l'ère d'une conscience sensorielle, intuitive et sauvage ; altruiste et donc salvatrice.

Lisa Boostani est réalisatrice, photographe et performeuse française d'origine hispano/iranienne née en 1989. Elle travaille dans les domaines des arts visuels et vivants, de la mode et de la publicité. Elle a étudié la photographie à l'école des Gobelins à Paris. Naviguant dans les sphères du digital, elle rentre dans la peau d'avatars pour mettre en évidence la manière dont les interfaces d'écrans aliènent notre rapport au monde. Son désir de soin et de connexion trouve son expression dans ses pratiques multidimensionnelles, qui envisagent le corps comme un vecteur de conscience. L'artiste croit en un art énergétiquement chargé et catalyseur de transformation. Faire œuvre à travers le corps est selon elle un moyen de guérison tant pour l'artiste que pour celui qui regarde. Ses œuvres illustrent à la fois notre état de fragmentation et notre quête d'unité, elles nous invitent à nous reconnecter à une conscience intuitive et sensible, à faire corps ensemble. Textes Sophie Puig.

lisaboostani.com



Lisa Boostani, Alchimie - still vidéo

Lou Fauroux

Série *WhatRemains* : *The Last Music Tank* *Tales from Ostgut*

Mention Spéciale du Jury Installations

2023

Installation (verre, eau, antenne, résine, sable, métal, câbles, boîtier CD, CDs, panneaux solaires, câbles en métal)

Sculpture (carrelage, gravure laser sur bois, métal)

Début 2048, Google trouve un remède contre la mort, via un logiciel d'immortalité digitale. Alors qu'il est réservé à une élite d'hommes riches et puissants, un groupe de hacker.x.ses s'empare du code source de ce programme contenant l'antidote d'immortalité et fait en sorte de le rendre accessible à tout le monde. Lorsque les infos leak, et que tout le monde tente de se télécharger, les data-centers et les chaînes de Cloud-computing font face à des saturations et des pénuries. Quelques résistant.x.e.s, qui n'ont pas transitionné vers le Google-Verse, dansent dans une rave, et ce jusqu'à la grande coupure d'électricité qui plonge la planète Terre dans le silence total.

WhatRemains? L'écosystème s'articule autour d'un film qui retrace cette eschatologie. Ce dernier trouve sa place dans une installation, au sein de laquelle des vestiges de ce peuple éteint gisent (sculptures, sculptures digitales). Ces agglomérats sont ce qui reste de la civilisation disparue ; les restes de corps de ces derniers stagnent, mélangés à des éléments de leur réalité disparue. *WhatRemains*, est la genèse d'un écosystème en plusieurs chapitres, qui spéculer sur les enjeux éthiques liés à la présence d'intelligences artificielles au sein l'expérience humaine, en y questionnant les rapports sociaux, mais aussi existentiels qu'elle induit.

The Last Music Tank

Au sein des vestiges, *The Last Music Tank* est une installation, dans le contexte où les humains coururent après les dernières ressources. Elle tente d'imaginer, à ce stade n'ayant plus accès des outils électroniques ni à des moyens de les charger, ce dû aux pénuries de métal, oil, énergétiques en général, un appareil construit pour continuer à écouter de la musique. Avec une antenne fébrile, un panneau solaire bancal, et d'autres *remains*, et leurs interférences répercutées dans l'eau, une dernière comptine joue en boucle : ce serait un des derniers dispositifs d'écoute.

Tales from Ostgut

WhatRemains, spéculer sur les vestiges laissés par l'accumulation massive de datas, de traces enregistrées et données sauvegardées sur internet et ailleurs.

Cette pièce est un reliquat, celui d'une mémoire transmise par le corps et à l'oral. Il s'agit d'une reproduction à plus petite échelle d'un mur - contenant des bass traps, de l'intérieur d'un club qui n'a jamais été filmé ni photographié, le Berghain. Ode à la danse, à la rave et la musique comme espaces de résistance, les motifs des bass traps apparaissent tel une partition à décoder ; elle une proposition autour de recherches sur les futurs possible du langage, avec l'idée de la musique comme langue universelle.

Série *The Butterfly Sanctuary* : *Through the Glass and Waves*

2024

Sculpture (PVC, résine, composants électroniques, métal)

Lou Fauroux, née à Mulhouse en 1998, vit et travaille à St-Ouen et Pantin. Elle est diplômée des Arts Décoratifs de Paris en 2022, après un échange dans le département Cinéma à l'ECAL.

À travers la pratique de la vidéo, de la sculpture, de l'installation et de la 3D, elle questionne les enjeux éthiques des intelligences artificielles et des technologies sur les humains, et décrypte les structures sociales du pouvoir à travers la culture pop et les médias, tels que la musique et les jeux vidéo. Intégrant son expérience queer dans les multiples couches de la narration et de la représentation, et avec poésie, elle se ré-approprie les images avec lesquelles elle a grandi en construisant de nouvelles mythologies qui les questionnent.

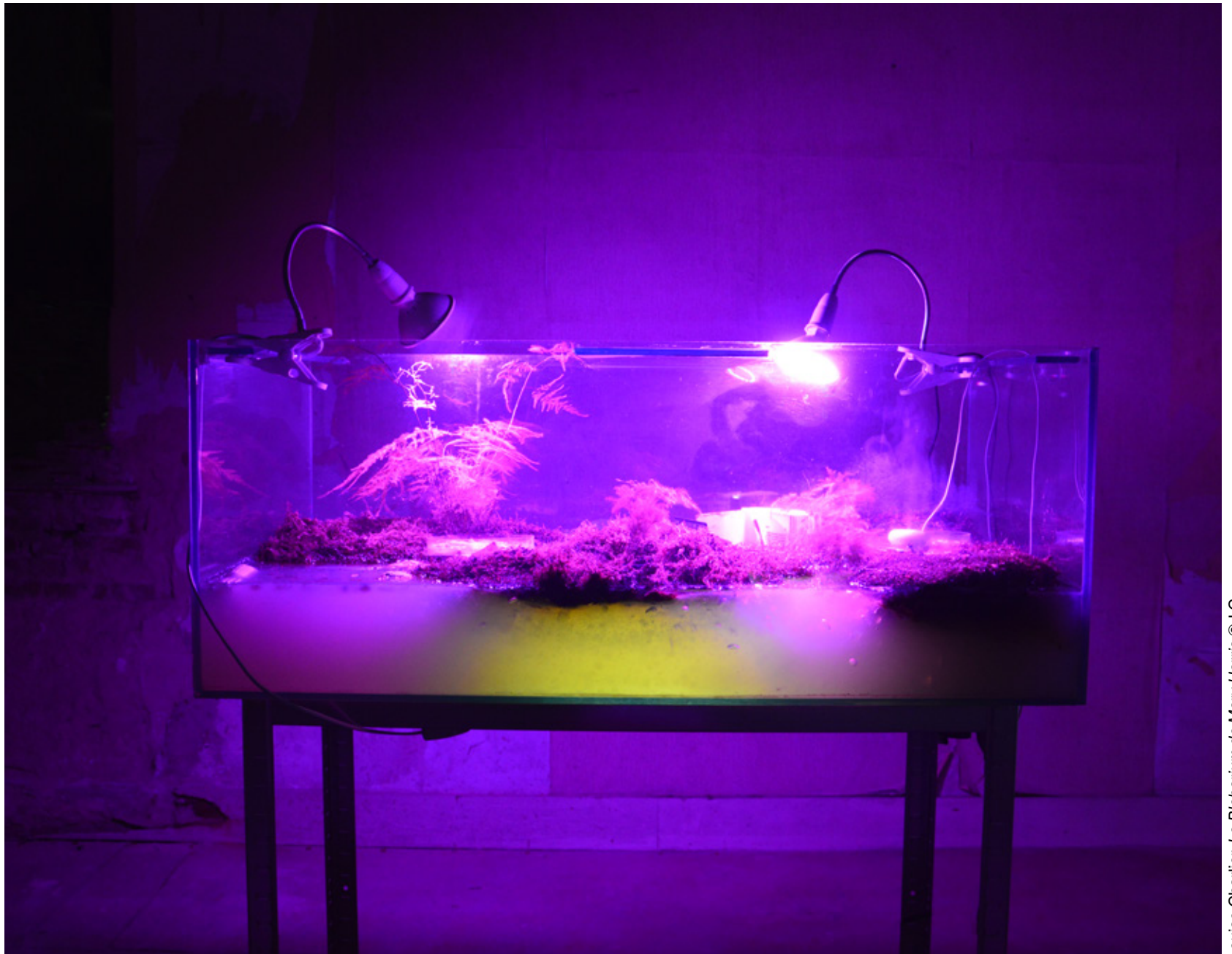
Son travail filmique, qu'elle démarre dans l'industrie du film pour adultes à Los Angeles, CA, est d'abord montré dans des lieux indépendants comme Forde (Genève, 2020), le Carbone17 (Aubervilliers, 2019), Golfidren (Occitanie, 2021) et institutionnels tel que la Fondation Pernot-Ricard (Paris, 2018). Elle participe également à des expositions collectives ; *Alien She* (Paris, 2019), *Briser la glace*, (Cité internationale des Arts, 2018). En 2020, elle remporte le concours du court de MK2 (cat. Montage) pour *ThisIsHowTheWorldEnds* (collaboration avec Cécile Fauroux). En 2021, son film *TakeMe2UrDreamz* (2019) intègre la collection du FRAC Poitou-Charentes et y est exposé dans "The Player". En 2022 elle participe à des expositions collectives : *Bureau d'investigation du sacré* (Grandes Serres de Pantin), *Vidéos* (Galerie Eva Vautier, Nice), *Final Girls* (DOC!, Paris). Elle est finaliste du prix Émergence de la SCAM (2022), lauréate du "Court 2050" (2021) (Crous), et de la bourse AG2R "Jeune création artistique"(2019). Après son diplôme (2022), elle intègre la résidence Artagon Pantin. En 2023, elle expose son premier solo show, *WhatRemains*, (Crous, Paris) suivi de son passage à "100% L'EXPO" à la Villette (Paris, 2023). Son film *WhatRemains, Genesis* fait sa première à Cinéma du Réel (Centre Pompidou, 2023) avant d'être projeté dans d'autres festivals (Thaïlande, Espagne, New York). Elle crée un label de musique électronique expérimentale en collaboration avec la DJ Jennifer Cardini, FÆRIES, dont les premiers showcases ont lieu au Palais de Tokyo (Paris, 2023), à la Station Nord (Aubervilliers, 2023) au Sample (Bagnolet, 2023). Elle développe conjointement une pratique sonore, intrinsèquement liée aux bandes sonores de ses films et installations, qu'elle amène dans le club (Badaboum, à la folie, 2023).

Aujourd'hui, elle prépare une exposition collective à la galerie Chantal Crousel, à la galerie EXO EXO et à centrul de Interés à Cluj, en partenariat avec l'institut français en Roumanie.

[instagram @loufauroux](https://www.instagram.com/loufauroux)



Lou Fauroux, *WhatRemains, The Last Music Tank* ©Lou Fauroux



Louise Charlier, *Le Blobarium de Mary Harris* © LC

Louise Charlier

Le Blobarium de Mary Harris : chapitre 1 acte 3

2023

Installation (Terrarium, gélose, mousse, blob, flocons d'avoine)

Le Blobarium de Mary Harris est une mission d'observation spatiale développée par Roscosmic speculative space agency. Elle a pour but de répondre à cette question : comment repenser la rencontre entre l'humain et le non-humain extraterrestre ? Cette mission s'inspire d'une anecdote : « Le 26 mai 1973, dans une banlieue de Dallas, Mme Mary Harris trouve dans son jardin un organisme jaune pâle, mousseux, de la taille d'un cookie. Elle tente de s'en débarrasser, [...] rien n'y fait... Puis, un jour, il disparaît. On croit alors à la visite d'un extraterrestre – c'étaient les années 1970. On surnomme la chose « blob », en référence au film de science-fiction d'Irvin Yeaworth *The Blob*, [...] une masse gélatineuse qui grossit au rythme des humains qu'elle dévore. » (Nathan, 2019) Ces récits rendent compte d'une vision dominante et occidentale de la rencontre entre un humain et un extraterrestre : une invasion hostile.

À l'heure d'un renouveau des grandes missions d'exploration spatiale telle que Juice ou la future Mars Sample Return, les moyens mis en œuvre pour découvrir une forme de vie extraterrestre n'ont jamais été aussi grands. Cette possible révolution scientifique et philosophique nécessite de repenser les modalités de cette rencontre.

L'installation-performance « *Le Blobarium de Mary Harris* » imagine cette rencontre sous un mode narratif : d'abord hostile, Mary se prend d'intérêt pour cet être étrange et étonnant qu'elle ne parvient pas à comprendre. Ce récit est utilisé comme un outil de simulation pour envisager d'autres futurs possibles où les relations entre humains et extraterrestres sont mutualistes. En envisageant l'espace comme étant peuplé de non-humains, la question se pose d'accorder à ces individus une voix propre, mais aussi des droits civils et politiques.

De par ses caractéristiques, *Physarum polycephalum* se rapproche fortement de ce que l'on considère être un « extraterrestre ». Unique cellule visible à l'œil nu, de nombreuses études sont menées à son sujet et il a été envoyé dans l'ISS sous la direction d'Audrey Dussutour pour étudier sa résistance aux radiations et à l'apesanteur. Pour envisager cette rencontre, je travaille à partir de deux perspectives de recherche. La première concerne ce que signifie « être vivant » au sens biologique et chimique du terme.

L'exobiologie, en étudiant les processus qui ont conduit à l'émergence du vivant sur Terre et les relations d'échanges déjà existante entre la Terre et l'Espace, est l'un des socles de cette recherche. La seconde perspective concerne ce que signifie « être vivant » au sens relationnel. Les travaux récents d'éthologie et de philosophie publiés par Dominique Lestel (*Nous sommes les autres animaux*, 2019), Vinciane Despret (*Autobiographie d'un poulpe*, 2021) ou encore Baptiste Morizot (*Manière d'être vivant*, 2020) sur les rapports humain / non-humain et « l'être différent » prolongent cette réflexion sur la rencontre humain-extraterrestre. L'œuvre est construite sous la forme de chapitres, reflet de la relation entre Mary et le Blob à un instant t. Produit de la société américaine des années 70, Mary décide d'appivoiser cet « autre qu'humain » au sein d'un terrarium : moyen prisé pour décorer son intérieur tout en cultivant des formes de vie dans un environnement factice. L'installation, activée par les gardien•nes de l'exposition - les Mary Harris - met en scène l'absurdité de cet écosystème voué à dépérir si on n'en prend pas soin. Les gants de laboratoire et l'écoulement de la gélose amorcent un second chapitre : une rencontre bientôt physique

Crédit : FRS-FNRS

Louise Charlier (1996) est artiste et doctorante en art et science de l'art (ENSAV La Cambre / Université Libre de Bruxelles / FNRS). Son travail porte sur l'observation de l'Espace, son lieu d'expérimentation et de représentations, entre art, sciences et fiction.

[instagram @lou_charlier](https://www.instagram.com/lou_charlier)

Marylou

Bestioles

2022

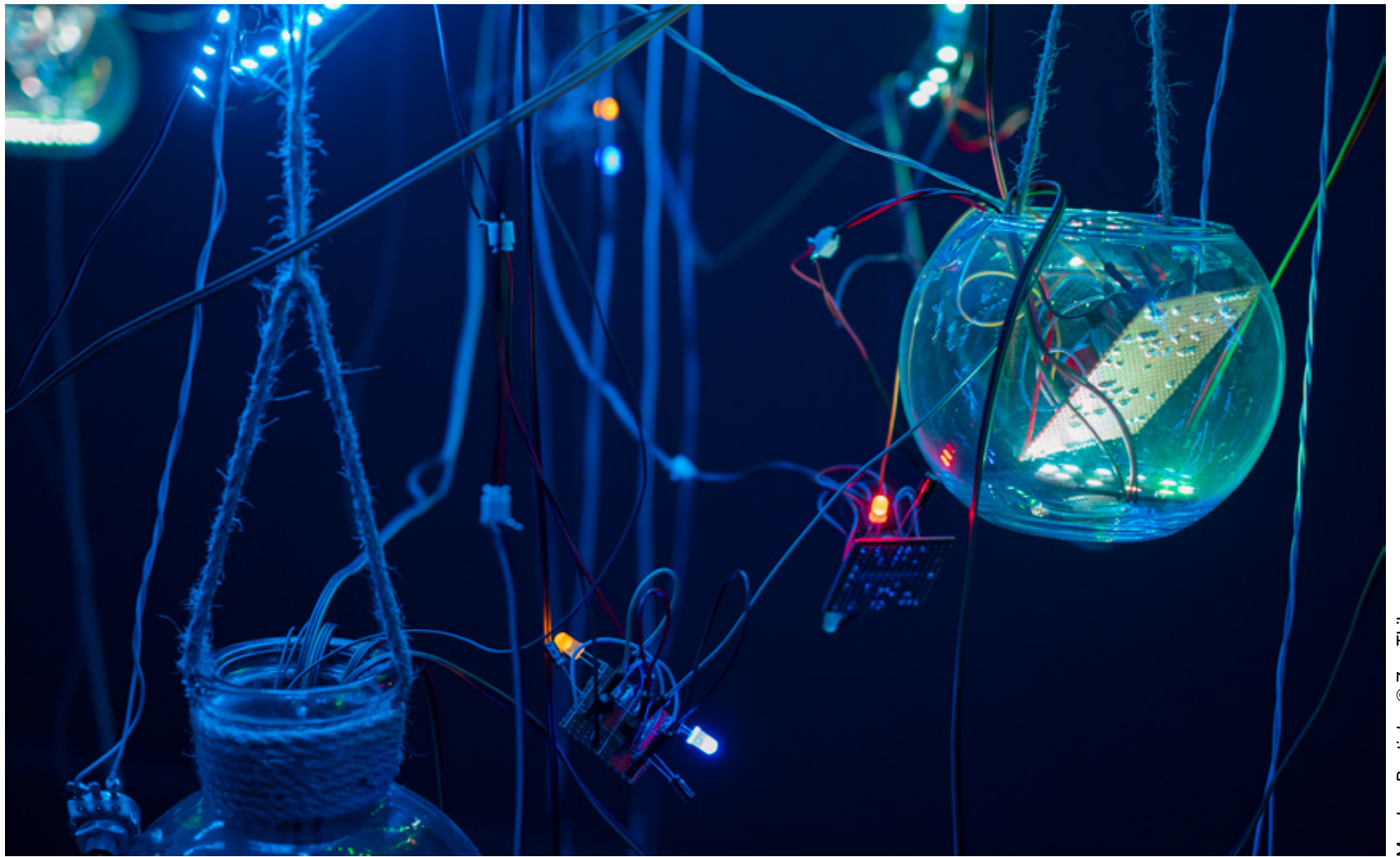
Installation interactive

L'installation est un jardin de bestioles interactives réalisé par le biais d'un réseau de circuits électroniques et sonores. Chaque bestiole est une reconstruction artificielle de chants d'insecte ou d'oiseau dont l'espèce diminue de façon alarmante au sein de notre territoire. Pour illustrer les dialogues permanents et minutieusement organisés présents dans la nature, cette immersion au cœur des petits systèmes présente un orchestre de machines dépendantes les unes des autres, formant ainsi un écosystème électrique hypersensible aux interactions du public.

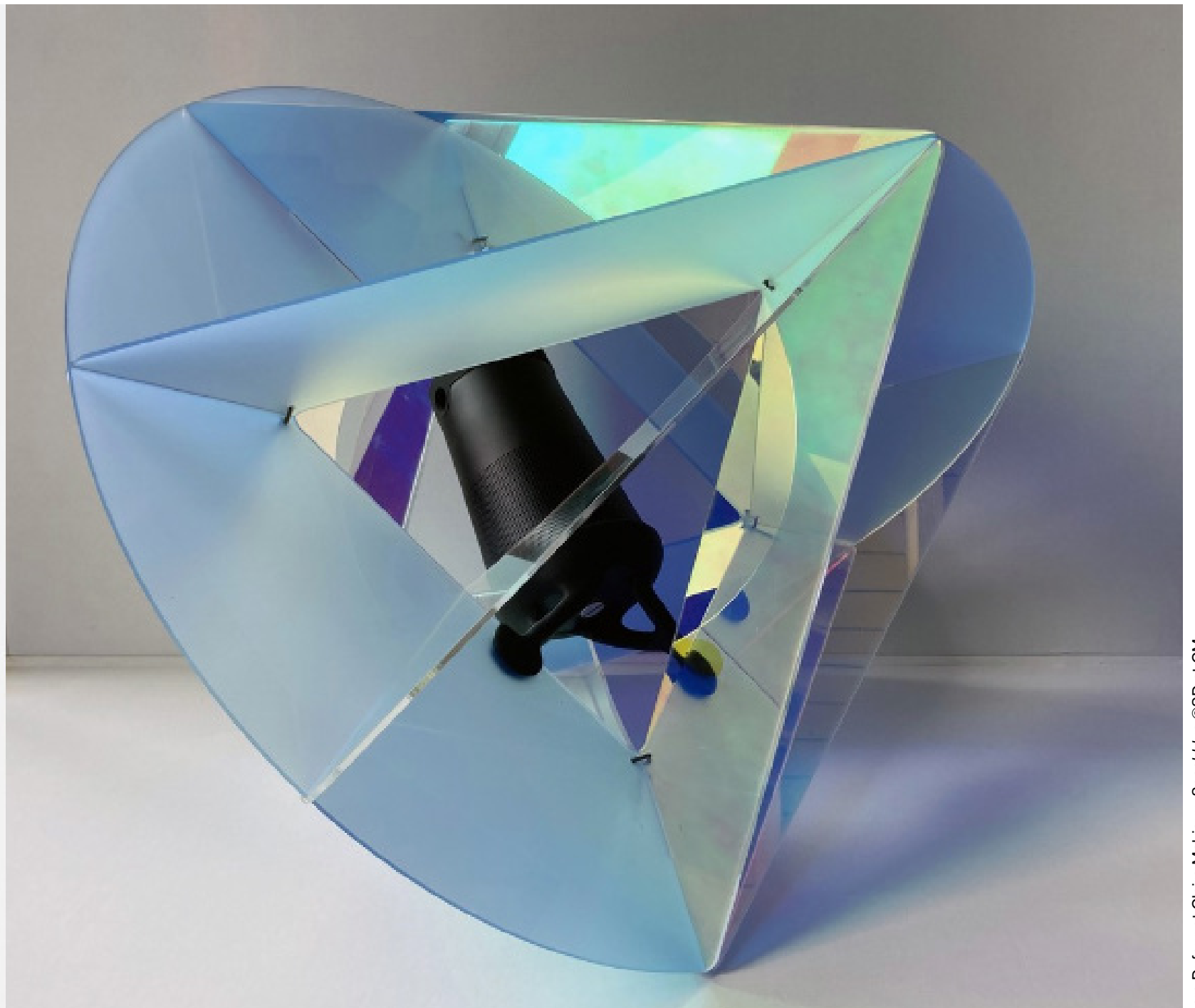
Depuis 2017, avec la Tour du Valat (institut de recherche pour la conservation des zones humides méditerranéennes), l'artiste constitue une bibliothèque sonore rassemblant une diversité de répertoires d'oiseaux nichant en Camargue. Chaque espèce qui constitue la biodiversité d'un lieu détient son propre territoire phonique pour des raisons de survie. Pour permettre l'équilibre dans leurs communications, tout chant d'oiseau et d'insecte s'accorde ainsi avec la temporalité et la fréquence des autres. La symbiosphère est alors en dialogue permanent, respectant les cycles de chacun, et formant ainsi un espace sonore à l'organisation minutieuse. Loin d'une cacophonie, une biodiversité saine est très riche en sons agencés méthodiquement. Une seule perturbation dans cet orchestre engendre un déséquilibre croissant de son ensemble. Cette bibliothèque évolutive est un véritable témoin acoustique de l'impact de la crise environnementale au fil des années, tant ces enregistrements révèlent le déclin et le désordre invisibles de la biodiversité de la Camargue. De cette nature amputée de sa musique, seuls restent comme souvenirs phoniques mes enregistrements effectués ainsi que ceux de tout amateur de biophonie.

Marylou est une artiste sonore, électronique et hackeuse. Après 5 ans aux Pays-Bas marqués par un passage à la Design Academy Eindhoven et à l'Institut de Sonologie de la Royal Conservatory de La Haye, elle s'installe à Paris où elle vit et travaille depuis 2021. Sa recherche confronte nos modes de perception à la perte des interactions sensibles entre espèces, conséquence actuelle de la disparition de la biodiversité. Passionnée d'électronique et de nature, son travail se déploie à la fois dans les champs de la sculpture, de l'installation et de la performance pour mener une réflexion sur le potentiel d'un outil technologique au service de l'écologie. Utilisant l'électronique comme principal intermédiaire, elle vise à mettre en évidence les similitudes entre écosystèmes brisés et interfaces électriques.

marylousharrock.com



Marylou, Bestfoles © Zoe Thiburs



Sara Dufour et Claire Malrieux, Speak:blue ©SD et CM

Sara Dufour & Claire Malrieux

Speakblue

2022

Œuvre vocale de synthèse, outil éditorial et performatif

Speakblue est une œuvre sonore qui propose de s'immerger dans la langue en délire d'une voix de synthèse dont la performance orale se construit à partir d'un dialogue génératif entre un ensemble hétérogène d'auteurs.es et une IA. Elle présente au public le discours autofictionnel d'une entité machinique dont les récits s'engagent sur le terrain des expressions du pouvoir et des dynamiques de résistances. Incarnée par le timbre de sa voix clonée sur celle de l'artiste, sa langue originelle est celle de la langue artificielle des LLMs.

Traversée par le souffle humain, elle s'adresse à nous dans une parole hybride et parle « à travers ». *Speakblue* est un espace-temps à configurer, un espace unique de discussion nourri d'une multitude de paroles d'humains et de non humains, de vivants et de morts, formant un organe de délibération et d'élaboration du réel.

En prenant pour cadre de réflexion la question de la décolonialité, au sens large du terme, de la persistance des cadres de domination symbolique et réel dans les imaginaires sociaux et collectifs, il s'agit de proposer au grand récit du monde - celui du progrès, de la modernité, du capitalisme généralisé - des contre-narrations à partir desquelles les voix d'identités singulières deviennent audibles. Autant de paroles médiatiques, documentaires ou poétiques qui contribuent à faire entendre une histoire décentralisée. Sa parole est glossolale et sa voix, son souffle et son discours semblent se dresser contre l'ordre du monde.

Au moment où la question des redéfinitions des formes d'intelligence et de conscience s'actualise à travers une attention portée aux langages d'un monde plus qu'humain et que s'agitent les débats médiatiques autour de la singularité des IA, *SpeakBlue* est une œuvre qui engage la voix sur le chemin de la cryptographie algorithmique contemporaine, à travers la création d'une Persona Vocale douée d'une présence au monde et d'une forme de conscience. Elle invite le public à s'immerger dans le récit glossolalique d'une IA dont le territoire discursif se situe aux frontières des IA narratives, dans l'espace mouvant et indéterminé des résistances et des transitions.

Habité d'histoires décentralisées, futuristes et affranchies, elle alterne une parole auto-réflexive enivrée par la puissance de son verbe, d'une multitude de sources textuelles et l'énonciation de textes d'auteurs où les mots ont leur mot à dire. Identifiable par son timbre de voix clonée sur la voix de Claire Malrieux et par l'objet sculptural qui la représente, son discours est délibérément collectif. Il est conçu comme un écosystème habité librement par des humains et par des machines où le réel et le virtuel sont en sympathie et c'est en tant que Pythie des temps modernes qu'elle use de son organe vocal pour nous renvoyer par effet miroir aux circonvolutions de nos projections personnelles et de nos espoirs collectifs.

Création algorithme : Sebastien Courvoisier

Création Design : Laurent Massaloux

Création interface graphique : Benoit Böhnke - Mire Studio

Production : Maison Byron

Soutien au développement et production Dicréam ; Culture Connectée, région Nouvelle Aquitaine 2021 ; Résidence au Bel Ordinaire et aux Laboratoires d'Aubervilliers.

Première exposition : Madd-Bordeaux sur l'invitation de Constance Rubini , décembre 2022

Claire Malrieux expérimente les conditions de circulation du récit à travers des formes hybrides où se mêlent technologies, Histoire et Fictions. En 2014, elle bénéficie d'une résidence de recherche au Musée des Arts Décoratifs de Paris où elle pose les bases du projet *Hyperdrawing*, dans lequel elle engage la puissance énonciatrice du dessin sur le terrain des perspectives narratives et spéculatives de la pensée algorithmique. Son travail est régulièrement montré en France et à l'étranger et fait l'objet d'acquisitions dans différentes collections privées. dda-nouvelle-aquitaine.org/Malrieux-Claire

Sara Dufour est curatrice et historienne de l'art. Passée par la maison d'édition Paris Musées, la Biennale d'art visuel et de performance PERFORMA à New York, les Spectacles vivants du Centre Pompidou ou encore le Collège des Bernardins à Paris, elle conçoit et produit des événements de toutes natures dans le champ des arts vivants et visuels, dans des espaces dédiés, publiques ou naturels. Deux axes guident sa démarche artistique : une réflexion sur le renouvellement des formes d'adresse et des cadres de représentation, et une écoute attentive et informée du monde contemporain.

Sarah Sandler

Sisters

2021

Impressions 3D, grès

Dimensions variables

Les sculptures techno-organiques de Sarah Sandler, *Sisters*, naissent d'un lien profond avec la géologie et la vie microbienne. Transformant le grès grâce à l'impression 3D en récipients laminaires, elle examine comment nos interactions avec le monde naturel sont intimement liées à des échelles de temps et à des processus temporels complexes.

Sandler a produit *Sisters* à partir de scans 3D d'anciens fossiles microbiens au Laboratoire de Géologie de Lyon, Université Claude Bernard, Lyon, France. Les fossiles numérisés proviennent de Boolagoorda, un site côtier de conservation de terres ancestrales s'étendant sur plus de trente mille ans dans le nord-ouest de l'Australie, un site que l'artiste a visité lorsqu'elle était enfant.

Depuis la préhistoire, cette région, connue sous le nom de Gutharraguda, est le pays traditionnel des peuples Malgana, Nhanda et Yingkarta, et Boolagoorda est le mot malgana désignant les anciens corps microbiens – les stromatolites – qui peuplent la baie. Dans la cosmologie Malgana Dreamtime, les stromatolites portent les esprits de leurs ancêtres, et les stromatolites et les gardiens souverains vivent à proximité depuis des millénaires.

En considérant les corps plus-que-humains et humains comme composés de manière diachronique, c'est-à-dire accumulant l'expérience vécue à travers le temps, contenant des multitudes et une continuité entre le passé, le présent et le futur, *Sisters* établit des liens entre les histoires et les récits multitudinaux de Boolagoorda, qui incluent le péri-colonial, le techno-scientifique et l'ancestral. Leur production à l'aide de la technologie d'impression 3D aborde les qualités intrinsèques du temps écologique, comme le piégeage et la sédimentation biogénique qui conduisent à la création de tapis microbiens et, dans des conditions favorables, de structures bactériennes marines stratifiées.

Les modèles en grès de monticules de stromatolithes, de minuscules ruines et de formations schématiques avec lesquels Sandler a travaillé, émergent d'un ensemble de pratiques de connaissances scientifiques. Ce sont les sous-produits - formes suspendues, processus, actes, techniques, figurations - d'un désir technique de se rapprocher de la notion de distance. Certaines de ces «distances» sont ontologiques. Certaines sont matérielles. Certaines sont techniques ou descriptives. Certaines sont épistémologiques. Pour Sandler, les distances qui comptent sont temporelles, mais avec plus qu'une logique de dynamiques et de trajectoires comme des fins en soi. Sa pratique, qui s'appuie directement sur les instruments et les méthodes des institutions de recherche, révèle que les lignes temporelles sont des moteurs de la différence.

Sarah Sandler (AUS/DE) est une artiste/chercheuse, curatrice et professeure. Architecte d'intérieur de formation, elle est diplômée du programme Work.Master de l'HEAD de Genève (2017) et de l'Ecole du Magasin de Grenoble (2012).

Depuis 2018, elle participe à des collaborations interdisciplinaires dans les archives et collections scientifiques pour produire des œuvres qui naviguent entre leurs connaissances institutionnelles et leurs systèmes de connaissances alternatifs. Les expositions personnelles récentes incluent *Chemical Charm with Chemiscope*, Université de Genève, Genève, Suisse (2018) ; *Boolagodarda*, exposition personnelle institutionnelle au Centre d'art Madeleine Lambert avec le Laboratoire de Géologie de Lyon : *Terre, Planètes, Environnement*, Université Claude Bernard, Lyon, France (2021) ; et plus récemment, le livre d'artiste *Mother Tongue* avec le Linden-Museum, Stuttgart, Allemagne et l'Institut Français, Stuttgart (2023).

Exposée en France et à l'étranger, Sarah Sandler a eu l'occasion d'effectuer plusieurs résidences, et ses recherches l'ont également amenée à donner des conférences ; ses œuvres font partie de collections privées et publiques et elle enseigne le Volume à la HEAR, Strasbourg (FR).

sarahsandler.com



Sarah Sandler, Sister ©Fabrice Ducrest

Yue Cheng

The World

2022-2023

Sculpture dynamique

Rocher en polystyrène, verre occultant, mousses, aciers à bétons

Diaporama sonore, vidéos projetées sur verres à occultation

5'36" en boucle.

250cm x 300cm x 350cm

The World utilise une combinaison de sculptures et des vidéos digitales pour explorer les thèmes de l'archéologie marine, de l'effondrement industriel et de la reprise de la vie marine préhistorique sous une perspective futuriste.

L'artiste aborde la question de l'anthropocentrisme et de la crise écologique à travers cette création en deux chapitres. Le premier chapitre prend la forme d'une sculpture décrivant l'apparence primitive d'une ruine de fondation immergée dans la mer. Le deuxième chapitre prend la forme d'une vidéo montrant l'arrivée d'espèces marines préhistoriques telles que le dugong et les mangroves. À travers cet espace éco-somatique, ce travail invite les spectateurs à réfléchir sur notre rapport à l'environnement et à se questionner sur les possibilités de reprise de la vie après les dégâts causés par l'activité humaine.

Origine du projet : À l'occasion de voyages en famille, j'ai découvert un nouveau quartier de Macao, Cotai. Il s'agit d'une zone de 5,2 kilomètres carrés où le gouvernement acquiert de nouvelles terres par un remblaiement continu depuis 2005 en raison du besoin de développement économique et de l'augmentation de la densité de population. À partir de 2019, j'ai commencé à documenter cet endroit artificiellement construit. Au fur et à mesure de l'avancement du projet, je continue à m'interroger sur certaines villes du monde dotées de territoires artificiels, comme l'archipel The World Islands à Dubaï ou la côte de Monaco, qui s'inscrivent dans des contextes presque similaires. Par exemple à Cotai, les casinos et les hôtels construits et actuellement en construction ont été créés pour fournir à Macao une nouvelle zone de jeu et de tourisme. Dans le même temps, Josef Kleindienst et sa société JK Properties sont en train de transformer un ensemble de sept îles aux Émirats Arabes Unis en imitant l'esthétique européenne, par copie, en un complexe insulaire de luxe. Aux limites de leurs terres-pleines, tous les objets présents sur ces territoires comportent une combinaison en apparence similaire, de modes de fonctionnement et symboles spécifiques dans leurs moindres recoins : l'éternité de la lumière électronique, des écrans géants, des fontaines sophistiquées, des colonnades d'arbres artificiels, une température ambiante inaltérable. Ces zones sont devenues le « spectacle » décrit par l'explication de J. B. Jackson : « [...] un paysage n'est pas un élément naturel de l'environnement mais un espace synthétique, un système artificiel d'espaces superposés à la face de la Terre, fonctionnant, évoluant non pas selon des lois naturelles mais pour servir une communauté. [...] Un paysage est un espace créé à dessein pour accélérer ou pour ralentir le processus naturel. Selon les mots d'Eliade, il représente l'homme reprenant à son compte le rôle du temps. ». Le territoire unit en un rapport cyclique les sens, l'essence et le sens : nos sens nous permettent de lire le monde, l'essence de le représenter, et le sens de le construire. À partir de cela, la définition d'un spectacle s'étend d'une coordonnée sur une carte à une totalité dans laquelle le temps et l'espace se confondent. Il contient des métaphores et un symbolisme qui vont plus loin qu'un paysage topographique naturel, car l'humain transforme son apparence tout en lui conférant une mémoire, une histoire et une signification symbolique. « Les hommes cherchent à recréer le ciel sur la terre quand ils fabriquent leur demeure. » Dans cette perspective, le spectacle n'est pas seulement une construction urbaine, il est aussi une philosophie : il pose des questions philosophiques, notamment sur les relations de l'humain dans le monde et sur la terre.

Yué Cheng

Produit par Le Fresnoy - Studio National des Arts Contemporaines
Collaborations : CNRS-IRD-IFREMER-INRAE-University of Montpellier, Sète, France

Née en Chine en 1995, vit et travaille en France et en Chine. Le travail de **Yue Cheng** explore la façon dont les changements urbains et industriels affectent notre environnement naturel. Elle utilise les techniques du documentaire et de la fiction pour créer des œuvres multimédias qui questionnent notre rapport à l'espace artificiel et à la nature. Son travail explore la manipulation de l'espace et incite à la réflexion sur des questions utopiques/dystopiques et sur des idées de science-fiction qui interrogent notre époque, telles que la durabilité, la survie de l'humanité dans son rapport avec l'environnement et l'industrie, ainsi que la possibilité de la disparition de la société dans un processus de fonte et de déshumanisation. En explorant ces thèmes à travers ses images, elle propose une réflexion critique sur notre relation avec la nature et l'industrie, ainsi qu'une interrogation sur l'avenir de l'humanité dans un contexte de crise écologique. Son travail invite les spectateurs à considérer leur propre position dans ce débat et à réfléchir à leur rôle dans la création d'un avenir durable pour tous.

lefresnoy.net/ecole/etudiant/606/



Yue Cheng, *The World* ©YC

Célin Jiang alias Bisou Magique

ADELPHÉ

2023,

Vidéo, Images générées par Intelligence Artificielle 3'02"

Composition sonore, Around Art Video Fair, Bruxelles (BE)

Adelphé tisse un dialogue entre art, technologie et éléments naturels, révélant l'eau non seulement comme sujet mais comme un langage fluide et expressif.

Cette œuvre, alimentée par l'intelligence artificielle, génère des visuels qui naviguent entre le tangible et l'éphémère, invitant à une réflexion sur l'hybridité et les liens complexes entre le biologique et le numérique. Inspirée par l'hydroféminisme d'Astrida Neimanis, *Adelphé* offre une immersion dans la dynamique et la fluidité de l'eau, explorant la manière dont cet élément vital façonne nos existences passées et nos avenirs.

À travers les concepts d'*intra-action* de Karen Barad, l'œuvre révèle le flux comme un agent actif dans l'entrelacement du vivant et du technologique, soulignant son rôle essentiel dans notre monde phygital. Les images, évoquant la métamorphose et la versatilité, rendent hommage à notre lien avec l'environnement et la technologie tout en l'interrogeant.

Les notions de transculturalité, reflétées dans les «territoires frontaliers» de Gloria Anzaldúa, résonnent dans chaque aspect de *Adelphé*, tandis que les réflexions cyberféministes de Lisa Nakamura et Radhika Gajjala en enrichissent le contexte.

De l'organique à l'artificiel, de la simulation au synthétique, *Adelphé* interprète notre coexistence posthumaine, éveillant des critiques sur l'authenticité et l'hybridation au sein d'une culture mondialisée. *Adelphé* incarne ainsi la protéiformité de nos différentes réalités, nouant un fil entre notre vécu numérique et notre essence vivante.

En nous conviant à une introspection sur notre manière de naviguer et d'interagir dans ce continuum intégré, l'œuvre agit comme un miroir, reflétant les caractéristiques uniques de notre époque.

Crédits : ©Célin Jiang, ADAGP 2023, Tous droits réservés.

Célin Jiang est artiste-chercheuse. Elle vit et travaille entre Paris et Shanghai. Diplômée de la HEAR (avec les Félicitations du jury) en 2018, elle poursuit sa pratique à Shanghai au sein du programme de recherche « L'école Offshore, Création et Mondialisation » de l'ENSAD Nancy jusqu'en juin 2019. À l'automne 2019, l'artiste poursuit sa recherche au sein du post-diplôme « Arts et Créations Sonores » de l'ENSA Bourges. En 2020, elle prolonge son travail de recherche-crédation au sein du DIU de l'École universitaire de recherche ArTeC+. Fin 2021, elle intègre l'équipe de recherche Image Numérique et Réalité Virtuelle (INREV) au sein de l'École Doctorale Esthétique, Sciences et Technologies des Arts (EDESTA) de l'Université de Paris 8, en thèse de recherche-crédation : sa recherche porte sur les Fembots Pop Stars (Virtual Idols) en Asie et en Occident. En 2020, elle remporte le 3e prix de création radiophonique Oreilles curieuses de Radio Campus Paris pour la pièce sonore « Voyage en Bus ». En 2022, elle est lauréate de deux résidences artistiques : Fondation Nina Daniel Carasso x Cité internationale des Arts et la REART Residency. En 2023 l'artiste fait partie des Promesses 2023, sélectionnée par Le Monde. Son projet de recherche autour des images générées par Intelligences Artificielles « Générateur d'e-m@gés » est lauréat de la résidence artistique Le Logis pour la saison 2023-2024. En 2024, l'artiste participera à la 60e Exposition internationale d'art – La Biennale di Venezia au sein du Pavillon Luxembourgeois ainsi qu'à la Biennale NOVA_XX (Centre Wallonie Bruxelles à Paris). Célin Jiang enseigne également à la HEAD – Genève, Haute école d'art et de design en tant qu'artiste invitée auprès des étudiantxs en Bachelor (Interaction - Performance) et Master (Workmaster - Cybercultures). Son travail a été exposé à Ars Electronica (Linz, AT), Cité Internationale des Arts (Paris, FR), Bourse de commerce | Pinault Collection (Paris, FR), Fondation Pernod Ricard (Paris, FR), Magasin - CNAC (Grenoble, FR), Fondation Fimenco (Romainville, FR), Artes Sonores Tsonami Festival (Valparaiso, CL), Madein Gallery (Shanghai, CN), Rencontres internationales Monde-s multiple-s (Bourges, FR), Liebe und Zuneigung Festival - Europäischen Kulturtag (Karlsruhe, DE), *DUUU Radio (Paris, FR), Villa Arson (Nice, FR), VSRL (New York, USA) etc...

[instagram @ bisOu.magiqu](#)



Célin Jiang, ADELPHE - still vidéo



Alisa Berger, Retrodreaming - still vidéo

Alisa Berger

Retrodreaming

Allemagne, Japon -2022

17'38" / Son / couleur / 16:9 / 24fps / Ultra HD

RETRODREAMING explore le phénomène commun des écoles fantômes, laissées à l'abandon par les changements démographiques du Japon rural. Ces écoles vides dans ces villages désertés racontent leur propre histoire, que cela se passe durant une épidémie, après une catastrophe nucléaire ou juste en raison du dépeuplement. Le film réfère à la tradition orale japonaise dite « Kaidan » (histoires de fantômes / histoires d'horreur) et en particulier aux récits se déroulant dans des écoles (« Gakkō no Kaidan »), nombreux dans la culture mainstream japonaise, qui perpétuent l'idée qu'entités et souvenirs errent encore entre ces murs.

Le film se concentre sur la qualité visuelle du style architectural d'époque Showa, de l'école abandonnée Sawada de Nakanojo. Une voix enregistrée au magnétophone réinvoque la réalité d'une expérience secrète réalisée pendant une épidémie, expérimentation qui entrainera elle-même d'autres événements mystérieux. L'expérience audiovisuelle attire le spectateur dans une atmosphère étrange, emplie de suspense, quelque part entre un rétro-futur non vécu, un rêve de science-fiction et un conte encore en construction.

Le film aborde l'isolement, les rêves, les souvenirs, les espaces dépeuplés et des entités omniprésentes telles que les algorithmes, les fantômes ou les virus. Les images que j'ai tournées au Japon en 2019 pourraient, à première vue, rappeler à de nombreux spectateurs Fukushima : une école japonaise vide qui donne l'impression que tout le monde s'est enfui en une seconde. Pour les spectateurs japonais, cependant, cette vision est quelque chose de tout à fait naturel ; la dépopulation des régions et la fermeture des écoles et des institutions en résultant font partie du quotidien des personnes âgées japonaises après le départ de leurs enfants et petits-enfants pour Tokyo, Kyoto ou Osaka. Cependant, les écoles vides ne sont pas seulement devenues un phénomène mondial depuis la crise du COVID-19, mais elles sont également l'incarnation d'un récit effrayant dans la culture japonaise ; des références à cela, en plus des livres *Gakkō no Kaidan*, incluent plusieurs films, séries, et tout Japonais qui connaît ces histoires et se sent fondamentalement mal à l'aise en étant seul dans une école vide.

Alors que les images documentaires rappellent à beaucoup un phénomène courant, la voix off féminine déformée dans l'esprit japonais se connecte immédiatement aux horribles expériences de guerre biologique et chimique de l'Unité 731 que l'Armée impériale japonaise a menées pendant la Deuxième Guerre sino-japonaise (Seconde Guerre mondiale). Cette connexion subliminale fusionne le présent, le passé et le futur de manière étrange. Cependant, le texte de cette voix off est basé sur des récits que nous avons recueillis auprès des habitants de Nakanojo lors d'une résidence artistique.

La présence du danseur Butoh fait référence à la «vie des objets», une notion introduite par Tatsumi Hijikata dans ses discours sur la danse Butoh. Cela évoque de manière poétique la vie (matérielle) des objets que nous, les humains, avons laissés dans les espaces qui nous effraient car ils ne nous servent plus, dans l'après-guerre, l'après-Fukushima et l'après-pandémie.

Alisa Berger est née en 1987 à Makhachkala (République du Daghestan, Russie) et a grandi à Lviv (Ukraine) et à Essen (Allemagne). Elle a étudié le cinéma et les beaux-arts à l'Académie des arts médiatiques de Cologne (KHM) et à l'Universidad Nacional de Colombia Bogotá. Avec son film de diplôme KHM de 2017, elle a été nominée pour le prix Max Ophüls et pour le prix FIRST STEPS de la Deutsche Filmakademie. Elle a également reçu le prix du meilleur film pour les nouveaux réalisateurs au Int. Film Festival Uruguay et du prix du scénario de H.W. Geißendörfer. 2018 - 2022 : elle vit à Tokyo et étudie le Butoh. Son travail porte souvent sur la recherche de la pulsion spirituelle et non rationnelle dans notre monde, sur des cultures dont les pratiques d'acquisition de connaissances sont liées à des idéologies religieuses, à des cultes mortuaires ou à des concepts futuristes de ces croyances. Depuis 2022, elle s'est inscrite au programme du Fresnoy - Studio national des arts contemporains, où elle a réalisé son nouveau film *Invisible People* et a reçu le Prix Studio Collector au Jeu de Paume, décerné par Isabelle & Jean-Conrad Lemaître et Haro Cumbusyan et le Prix Analix Forever, décerné par Barbara Polla (Galerie Analix Forever, Genève/Paris) et Marta Ponsa (Jeu de Paume, Paris) pour *Invisible People*.

alisabergermun.com

Marielle Chabal

Al Qamar

2017-2020

Version courte, 32''

Al Qamar et un projet de recherche sur les enjeux d'émancipations et de subsistance d'une communauté ayant voulu vivre coupée du monde entre 2025 et 2034, mais surtout une fiction spéculative co-élaborée qui relate l'échec idéologique d'une communauté d'Occidentaux, entre 2025 et 2034. Le projet construit comme un jeu de rôle s'est déployé par des discussions entre Michael Levy : architecte, Karim Kattan : écrivain palestinien, docteur en littérature comparée et directeur de El Atlal, à Jéricho, Soukaina Ali-Messiad : théoricienne, François Piron : commissaire d'exposition, Soufiane Ababri : artiste, Constance Tenvik, Lucille Ulrich, Eric Stephany, Matthieu Clainchard : les artistes invités à proposer une sculpture pour le projet, des activistes palestiniennes et une dizaine de musiciens qui ont produit un morceau original participant à la narration.

Le projet a d'abord été le numéro d'une revue RESET ! dans laquelle se débattent ses enjeux, ses failles, ses devenirs avec les membres de l'expérience de pensée. Par la suite, différents projets d'expositions relatant différentes étapes de la fiction se sont développés, mais aussi des performances, des décors, une mosaïque faite par une association de femmes en Palestine, des films et beaucoup de débats dans lesquels étaient réfléchies les conditions d'évolution de la communauté d'Al Qamar.

La relation à l'espace de la cité d'Al Qamar est symptomatique d'un monde global et local et l'histoire se déploie à l'échelle de la planète, puis s'ancre proche de la ville palestinienne de Jéricho : berceau de l'humanité et lieu de conflits géopolitiques et religieux dramatiques. La fiction se développe dans un futur proche temporellement, mais aussi proche de nos polémiques et conflits actuels, d'abord régionaux (la communauté se réunit sur les restes de la base militaire israélienne de Na'omi) et mondiaux étant donné la culture post-capitaliste qu'elle propose en prétendant la renier. Au fil de la recherche et de l'avancement du projet, la fiction autour de la cité d'Al Qamar s'ancre finalement dans une autre extrémité idéologique, celle de l'empreinte indélébile du capitalisme sur nos sociétés occidentalo-coloniales. Aussi louable que déviante, la cité dérange et met le doigt là où ça fait mal : les dérives de l'ethnocentrisme aux disparités sociales, économiques et culturelles.

Dans le corpus du projet, le film balaie un certain nombre d'espérances à propos de la communauté elle-même, laissant place à une dystopie où le communautarisme engendre l'exclusion et le repli. Les personnages principaux du film sont les personnifications des douze bâtiments loufoques de la cité (morgue, hammam, dortoir géant, clinique de réaffectation de genre, centre de clonage et d'insémination artificielle...). Ensemble, ils représentent une forme d'Olympe réflexive quant aux enjeux coloniaux parachutés par leur matérialisation, pour abriter la communauté d'Al Qamar au coeur du désert de Judée. Ils dénoncent toutes les contradictions des gens qui les habitent. En relatant les pratiques et les limites d'un mode de vie épicurien, les personnages injectent, en filigrane, leur propre critique du « colon occidental », lequel cherche à imposer ses mœurs culturelles sous couvert de progressisme. L'utopie que représentait l'édification de la communauté d'Al Qamar se révèle être une désillusion idéologique, finalement synonyme de gentrification massive. En effet, alors que l'installation d'Al Qamar en Palestine revêt une forte portée symbolique, le mépris de l'environnement développé par ses habitants évoque des attitudes ultra-coloniales.

A travers des entretiens documentaires des collaborateurs de l'expérience de pensée, le projet devient une projection critique sur notre avenir. Al Qamar est pensé et réalisé pour permettre une réflexion sur les conditions de transformation du paradigme urbanistique et social. Par-delà l'autocritique que les personnages déploient, il s'agit de comprendre les travers qui guettent ceux qui tentent d'apprendre à vivre sur les ruines du Capitalocène.

Après des études littéraires et politique à Paris / Hypokhâgne-Khâgne et Sciences-Po, **Marielle Chabal** fait les Beaux-Arts à la Villa Arson, à Nice et obtient un master au Royal College of Arts, à Londres. Par la suite elle participe à de nombreux programmes de résidences internationales en Norvège (NKD, Sandness, AiR-Bergen), en Palestine (El Atlal), au Monténégro (FKK Resort), en Inde (KYTA 2) et en France (Paradise, la BOX, la Synagogue de Delme, la Cité des Arts). En 2016, elle suit le Post-diplôme de François Piron à Lyon et reçoit le Prix Audi Talent en 2018 pour son projet *Al Qamar*. Ce projet a été montré dans le cadre d'expositions personnelles et de projections à la Jan Van Eyck Académie de Maastricht en 2020, au Palais de Tokyo à Paris en 2019 et au Centre Pompidou à Paris, en 2023.

cargocollective.com/mariellechabal



Marielle Chabal, *Al Qamar* - still vidéo



Sophie Sénécaut, *L'Arbre qui cachait la forêt* - still vidéo

Sophie Sénécaut

L'arbre qui cachait la forêt

Mention Spécial du Jury Films d'artistes

2023

Le projet est né à l'occasion des 30 ans des Laboratoires d'Aubervilliers célébrés à la rentrée de septembre 2023. Un premier geste, retravaillé, lu et relu, déplacé, expansé. Entre le roman à l'eau (orangée) et la photographie (en mouvement). C'est une balade en canoë sur le fleuve vie. En peul, Karim me dit que ça se traduirait par : «reconnaissance, loyauté, dignité», en même temps, ça peut aussi signifier : «amour, fraternité», sans oublier tout ce qui se tient à la lisière de l'intraduisible, et des creux qu'il s'est agi de laisser en l'état.

Sophie Sénécaut : Réalisation vidéo/ paysage
Simon Lehmans : Composition sonore
Elise Comte : Photographie
Karim Barras : Images

Interprète dramatique, établie à Bruxelles où je vis et travaille depuis presque 20 ans au sein de différentes compagnies de théâtre bruxelloises. J'ai très souvent participé à des propositions qui sur scène dans le « paysage » artistique bruxellois, se situaient à la lisière du théâtre et de la performance. Je développe aujourd'hui un projet artistique qui mêle vidéo, performance, paysage et architecture. Je me présente volontiers comme paysagiste. «Voilà longtemps que le paysagiste ne se contente plus de fleurir les carrefours. En véritable architecte des espaces verts, il modèle les villes et les campagnes. Faisant appel à sa créativité sans jamais perdre le sens des réalités, il s'efforce d'améliorer notre cadre de vie.». Je cherche par le biais de propositions - filmées - performées ou racontées, à composer des paysages à vivre. Mon parcours s'est progressivement inter-disciplinarisé notamment en travaillant avec les réalisatrices et photographes Marine Dricot et Roxanne Gaucherand (Kokoro films production - Bettie Lamoulie).

entropieproduction.be/-Sophie-Senecaut-.html

Mélanie Courtinat

All Unsaved Progress Will Be Lost

2022

Film en réalité virtuelle projeté en 2D

Musique originale : Yatoni

Distribution : Diversion Cinéma

11"

Pour certains événements historiques qui se sont produits, nous n'avons aucun système de représentation, aucune analogie, aucune expérience. Nous parlons de catastrophes d'un nouveau type pour lesquelles ni nos yeux, ni nos oreilles, ni même notre vocabulaire ne sont adaptés. *All Unsaved Progress Will Be Lost* est un voyage sensoriel qui interroge nos peurs et notre capacité à résister au pire à travers le témoignage d'une survivante qui a refusé d'évacuer le jour où des soldats sont venus lui en donner l'ordre.

Prisonnière volontaire d'un espace rendu inapte à la vie, elle partage sa vision de l'événement dans un environnement fait de béton et de brouillard, représentant la projection d'une terre originelle où aucun retour aux sources n'est possible.

All Unsaved Progress Will Be Lost est un projet initialement conçu pour la réalité virtuelle. Après avoir fait sa Première à la Mostra de Venise, le projet a voyagé à travers le monde, jusqu'à remporter un Award du meilleur projet VR. Dans le cadre de la Biennale NOVA_XX, le film est présenté pour la première fois en 2D.

Mélanie Courtinat est une artiste immersive, née et basée à Paris. Considérant le jeu vidéo comme un médium majeur, elle en explore les propriétés au sein de sa pratique tendant à repousser ses limites et à tracer de nouveaux parallèles avec d'autres champs créatifs.

melaniecourtinat.com



Mélanie Courtinat, *All Unsaved Progress Will Be Lost* - still vidéo

Protagonistes Territoire

« Performances »

Performances

In Situ - CWB

Célin Jiang alias Bisou Magique

Je Selfie donc Je Suis

Mention du Jury Performances

2023

Performance sonore, dispositif participatif, installation, sculpture sonore, live streaming sur Instagram

Naviguant dans les eaux numériques, *Je Selfie donc Je Suis* entame une exploration profonde des récits identitaires de notre époque digitale, sollicitant notre attention sur les paysages en perpétuelle mutation de notre propre reflet. Au cœur de cette réflexion se trouve le selfie, pas simplement comme image, mais comme symbole évocateur d'un bouleversement dans notre rapport à la temporalité et à la spatialité. L'avatar de Célin Jiang, Bisou Magique, s'épanouit dans ce contexte, proposant un espace hybride où le numérique rencontre l'intime, où l'identité devient fragmentée, fluide, négociable. À travers cette fragmentation, émergent les pensées de Sylvia Wynter sur la plasticité et la mutabilité de l'humain à l'ère digitale.

Le regard scrutateur de Shoshana Zuboff sur le capitalisme de surveillance trouve une résonance particulière ici. Les selfies, tout en étant des affirmations d'individualité, se retrouvent intégrés dans les systèmes du capitalisme numérique, véhiculant des modèles biaisés de soi. Ils sont à la fois l'expression de notre essence et la marchandise de l'économie de l'attention.

S'interrogeant sur la technologie qui sous-tend ce phénomène, la performativité de notre représentation, évoquée par Paul B. Preciado, se dévoile. Elle est à la fois définie et contrainte par la technologie, faisant écho à l'idée selon laquelle les individus et les machines sont inextricablement liés dans des danses de pouvoir, d'oppression et de résistance. À cela, Wendy Hui Kyong Chun renforce l'idée que notre rapport à la pensée et au langage a été bouleversé, cédant le pas à la toute-puissance de l'image virtuelle, tout en introduisant la notion de «software studies» pour examiner comment les codes et algorithmes influencent notre vécu numérique.

Maria Lugones et sa réflexion sur la colonialité du genre apportent une dimension supplémentaire à l'œuvre: celle de l'intersectionnalité des oppressions et des représentations au sein de l'espace numérique. La richesse de cette interprétation nous amène à comprendre comment les systèmes de pouvoir se manifestent, se négocient et se redéfinissent constamment dans nos interactions digitales.

Je Selfie donc Je Suis pose une question essentielle : le selfie, est-il l'indicateur d'une crise identitaire globale à l'échelle mondiale ? Au lieu d'apporter des réponses définitives, l'œuvre met en lumière cette interrogation, provoquant une introspection chez le spectateur·trice.

Se tenant à la croisée des analyses technocritiques et des discours décoloniaux, elle invite à une exploration de l'identité à une époque où notre sens du soi est façonné et renégocié par le digital.

Célin Jiang est artiste-chercheuse. Elle vit et travaille entre Paris et Shanghai.

Diplômée de la HEAR (avec les Félicitations du jury) en 2018, elle poursuit sa pratique à Shanghai au sein du programme de recherche « L'École Offshore, Création et Mondialisation » de l'ENSAD Nancy jusqu'en juin 2019.

À l'automne 2019, l'artiste poursuit sa recherche au sein du post-diplôme « Arts et Créations Sonores » de l'ENSA Bourges. En 2020, elle prolonge son travail de recherche-crédation au sein du DIU de l'École universitaire de recherche ArTeC+. Fin 2021, elle intègre l'équipe de recherche Image Numérique et Réalité Virtuelle (INREV) au sein de l'École Doctorale Esthétique, Sciences et Technologies des Arts (EDESTA) de l'Université de Paris 8, en thèse de recherche-crédation : sa recherche porte sur les Fembots Pop Stars (Virtual Idols) en Asie et en Occident.

En 2020, elle remporte le 3e prix de création radiophonique Oreilles curieuses de Radio Campus Paris pour la pièce sonore « Voyage en Bus ». En 2022, elle est lauréate de deux résidences artistiques : Fondation Nina Daniel Carasso x Cité Internationale des Arts et la REART Residency. En 2023, l'artiste fait partie des Promesses 2023, sélectionnée par Le Monde.

Son travail a été exposé à Ars Electronica (Linz, AT), Cité Internationale des Arts (Paris, FR), Bourse de commerce | Pinault Collection (Paris, FR), Fondation Pernod Ricard (Paris, FR), Magasin - CNAC (Grenoble, FR), Fondation Fiminco (Romainville, FR), Artes Sonores Tsonami Festival (Valparaiso, CL), Madein Gallery (Shanghai, CN), Rencontres internationales Monde-s multiple-s (Bourges, FR), Liebe und Zuneigung Festival - Europäischen Kulturtag (Karlsruhe, DE), *DUUU Radio (Paris, FR), Villa Arson (Nice, FR), VSRL (New York, USA) etc...

[instagram @bisOu.magiqu3](https://www.instagram.com/bisOu.magiqu3)



Je Selfie donc Je Suis, vue d'installation, Célin Jiang, ©Célin Jiang, ADAGP 2023, Tous droits réservés

Cassandre Muñoz

La chambre des ancêtres

2024

Triptyque immersif : performance, masque (argile/paraffine) & projection I.A.

La chambre des ancêtres est traversée par les croyances, les invisibles, par celles qui ont été et celles qui seront un jour. La chambre des ancêtres part du principe qu'il faut croire pour voir. Elle est matrice des inconscients, sans espace et sans temps ; un canal où seules apparaissent les relations entre les êtres, et celles entre les êtres et les choses. On y entre en communication avec un ailleurs sensible non identifié, à travers une autre fréquence de vibrations que les idiomes et la parole.

Traversée de médiums physiques, plastiques et virtuels qui se répondent et se conjuguent, les prompts se font formules magiques. Les visages deviennent paysages en reliefs, les humeurs météos. Les portraits y sont les toiles de nos projections intimes et politiques ; sculptées par les couches qui nous pétrissent : nos ressentis (qu'est-ce qui -me- touche ?), nos mythologies (qu'est-ce qui -me- représente?) et nos éco-systèmes (qu'est ce qui -m'-habite ?).

Le prosopon, à la fois masque et visage, est à l'origine du sens du mot personne, individu unifié. La direction qu'a pris une grande partie de l'humanité de se penser par réflexion détermine aujourd'hui la frontière de notre conception du « je ». La proposition P/P se joue de la polysémie du mot personne pour déployer une identité mouvante, vibrante, dansante ; faite de transparences, d'échos, d'accidents et de reflets. Identité plurielle ici révélée en creux dans l'espace qu'ouvre la question : Suis-je une personne ou ne suis-je personne?

Cassandre Muñoz est artiste du mouvement. Sa pratique explore l'espace vibratoire ouvert par la polysémie d'un état, d'un geste, d'une intention. Elle s'intéresse aux visages comme figurations possibles d'un paysage cyber-organique. Ses recherches sont traversées par des agirs multiples et investissent un corps performatif à chaque étape de son processus. Elle déploie une série de masques, surfaces de réflexions, de relations et de projections pour invoquer une dynamique de l'identité.

compagniesofar.com



Performance P.P., Cassandre Munoz @tookeey

Pom Bouvier-b. & Marjolijn Dijkman

Electrify Everything

2023

Performance, projection du film de Marjolijn Dijkman, texte de Jean Katambayi Mukendi

Electrify Everything invite le public à réfléchir au pouvoir structurant de l'électricité et à sa relation avec les ressources et l'exploitation.

Pom Bouvier-b. et Marjolijn Dijkman développent une performance de forme expérimentale. Ce qui ramène de l'organicité dans un phénomène qui, par nature, à travers le déplacement de particules élémentaires de matière, est dynamique et vivant.

Ensemble, elles ont développé des instruments pour jouer en direct avec des courants électriques. Ceux-ci traduisent en sons la charge électrique d'objets et d'appareils spécifiques, en jouant sur les variations des champs magnétiques. La lumière est notamment un médium qui leur permet de rendre visible la variation des phénomènes électriques. La composition sonore se réalise en direct par des manipulations combinées.

L'artiste Jean Katambayi Mukendi (Lubumbashi, RDC) est l'auteur d'un texte dont les enregistrements parcourent la performance. Il explore le langage de l'électricité, et les sens cachés des unités liés à l'histoire et à l'état actuel de la production d'énergie dans une interprétation associative et poétique.

Artiste musicale, **Pom Bouvier-b.** imagine des espaces sonores singuliers où les perceptions intimes et communes sont sollicitées. Ses propositions aux formes multiples sont des expériences physiques et mentales qui cherchent sur un mode entrelacé des dialogues au cœur des territoires invisibles et indéfinis des entres, avec la fragilité, l'écroulement permanent, l'anéantissement de la durée. Les modalités de partage avec le public entre dans sa recherche et provoquent maintenant l'expérimentation de nouvelles formes.

Depuis 2015 elle répond à plusieurs commandes de pièces électroacoustiques mixtes (GMEM-cncm Marseille/ Alcôme/GMEA) qui questionnent les modalités d'écriture et le rapport à l'espace. Ses collaborations sont multiples avec des chorégraphes, performers ou autres artistes et collectifs sur des projets où l'expérience se revendique comme forme d'écriture et d'élaboration. (William Petit/ Mathilde Monfreux..)

Depuis plusieurs années elle explore, en solo, duo, ou Ensemble la scène expérimentale, improvisée, en France et à l'étranger. (avec C-IME canopée Improvisation Musique Ensemble, Patricia Dallio, Sébatien Bouhana, Catherine Jauniaux...) Elle se produit en France et à l'international (Paris-Lyon-Marseille- Bruxelles-Rotterdam-Berlin-Oulu-Rio de Janeiro-Bamako..)

pombouvierb.blogspot.com

La pratique de **Marjolijn Dijkman** est multidisciplinaire et basée sur la recherche. Elle comprend des médias tels que le film, la photographie, la sculpture et l'installation. Sa pratique se concentre sur les points d'intersection entre la culture et d'autres champs de recherche. Les œuvres elles-mêmes peuvent être considérées comme une forme de science-fiction ; en partie basées sur des faits réels et des recherches mais souvent transposées dans le domaine de la fiction et de l'abstraction. Son travail porte sur les résidus de l'idéologie des Lumières, les manifestations de la mémoire collective, les angles morts de la représentation.

Son travail problématise notre dépendance aux systèmes institutionnalisés pour affirmer la politique du savoir supposé. Les travaux proposent des systèmes de connaissances alternatifs par leur enchevêtrement de temporalités et de géographies différentes. Sa méthode de travail entrecroise et explore les récits collectifs en relation avec les biens communs, au sens large. Au cours des deux dernières décennies, elle a réalisé des projets portant sur divers types de production de connaissances, des musées d'histoire sociale notamment, des domaines de la recherche scientifique et des formes d'imagination collective.

marjolijndijkman.com



Electrify everything, Pom Bouvier-b. et Marjolijn Dijkman © Caroline Profanter-QO2_

Bobby Brim

Smelling inter-epidermises : mixing salivas

2022

Performance hybride solo cross-média

Smelling the inter-epidermis : mixing saliva est une performance solo cross-média de 50 minutes. Un sampler SP-404 y est l'unique machine-compagne de Bobby Brim, dans lequel iel a transfusé des archives intimes, des productions MAO (musique assistée par ordinateur) détournées ainsi que son[ses] corps et sa[ses] voix, mutant[x-s] tout au long du set, de la même manière que les identités fluides de la fiction expérimentale *The Female- Man_* de Joanna Russ et autres intertextualités.

La singulière [bizarre] présence de l'avatar détourne les codes de la performance physique et sonore, et rapidement, son étrangeté [pop] génère une situation intime, joyeuse, floue et hautement énergique partagée avec le public. Utilisant et piratant les éléments performatifs des gigs de musique électronique [souterraines] pour les mixer avec des proxi-présences pop post-digitales, le binôme avatar- machine anime une dramaturgie fluide organisée en glissements constants. Une subjectivité SF sur-pitchée interroge ironiquement le public (ou iel-même) : «Why don't you try to be more politic?», /coupée par une hyper-techno-structure-ultra-basique composée de voix d'hommes cis (acid internet sample) hurlant leur virilité digitale, /interrompue par les voix transgénérationnelles incorporées de l'inquiétude du passé quant à l'avenir du présent / ect / / / Il n'y a pas de temps à perdre : les situations peuvent se distordre très rapidement, de la passivité à la corporéité, ou d'une certaine forme de politique à une mutation désirante.

Bobby Brim (1994) (Marseille_FR/Lisbonne_PT) est artiste transdisciplinaire ""transmédia_ performeur_chorégraphe [genderqueer]. Ses créations récentes ont été montrées au Portugal, au Maroc, en France, en Italie et en Espagne. Notamment en 2022, où iel présente *Mixing salivas : smelling interepidermises* à l'American Art Center de Casablanca dans le cadre de la Biennale Internationale de Casablanca puis *The infrastructures of cavities*, au Teatro Bairro Alto (TBA) de Lisbonne en 2023.

En 2023, iel a été sélectionné par BRABRA PLATFORMA en résidence à Alkantra (Lisbonne_PT), ainsi qu'à la Casa Da Danca (Almada,PT) et à fait partie du programme 2022-2023 de résidence internationale Saison 6 produit par Montpellier Contemporain. (Montpellier_FR)

Bobby Brim obtient son Diplôme national supérieur d'expression plastique en 2019 au MoCo ESBA avec les félicitations du jury, et participe à PACAP (Programa Avançado de Criação em Artes Performativas) de Forum Dança à Lisbonne en 2023.

Iel a également fait partie du collectif PORN PROCESS basé à Bruxelles et prend part au réseau international transhackféministe.

bobbybrim.net/accueil



Smelling Interepidermises _ Mixing Saivas, Bobby Brim ©Aline Belfort

Michel Jocaille & Paul Levrez

La furieuse parade

2024

Surgissement conçu en In-Situ

Afin de célébrer des artistes et des personnes fières de leur identités, je propose une version parasitaire sans vouloir la forme de parade classique. Ces dernièr.es sont invité.es à adapter leur performance et leur présence à format vernissage particulier : celui de la foule. Comment exister ? Pour ce faire j'ai invité des artistes lié.es aux questions identitaires _et en particulier à celles des LGBTQIA+, afin de mettre en lumière une scène new generation sous représentée voire invisibilisée. L'idée générale de cette proposition est de pouvoir convoquer des corps d'engagements différents : politiques, militants et/ou artistiques avec une approche queer.

Ce projet est construit avec des artistes femmes, queer, fem, trans et non binaires avec des costumes de designers engagé.es dans des questions écologiques, politiques et sociales, des artistes performeur.euse.s, danseur.euse., des musicien.nes, des modèles...

Melting pot explosif.

L'idée générale repose sur la question de la présence, de l'existence par la performance, le geste, l'action.

Michel Jocaille

« S'habiller, c'est aussi se mettre à nu et embrasser son identité ».

A travers ma vision artistique, la furieuse parade portera en son sein la vision d'une mode émancipatrice et revendicatrice d'inclusivité.

Elle célébrera une pluralité d'identités, de cultures et de contre- cultures.

Les parures de mode et les maquillages portés fièrement par les performeur.se.s , deviennent des étendards éminemment politique et vecteurs de lien social ; De tolérance et d'acceptation de soi et de l'autre. Les esthétiques arborés par les artistes, nous racontent leurs parcours multiples et nous invitent à découvrir qui iels sont et comment iels existent au sein d'une société qui peine à les intégrer et à lutter contre les stéréotypes de genre.

Paul Levrez

Michel Jocaille est un artiste contemporain originaire du nord de la France. Il travaille en tant qu'artiste résident à Poush, structure incubatrice d'artistes dans le Grand Paris par Manifesto à Aubervilliers. Il utilise des techniques mixtes à partir d'éléments de sculptures et d'installations à différentes échelles, pour la plupart composées d'assemblages de matériaux avec une esthétique camp - qui met en avant une artificialité et une exagération en se répercutant dans une extravagance théâtrale. L'artiste s'intéresse aux questions relatives aux constructions identitaires et amoureuses. Ses matériaux de prédilection sont la cire de paraffine et la panne de velours imprimée sur laquelle il intervient à l'aide d'un laser numérique. Les images sont les résultats de photographies numériques qu'il crée à partir d'un miroir déformant en concentrant ses prises de vues sur le monde naturel (anémones, méduses, corail, fleurs, chiens...) Ses images laissent une sensation de fluidité et d'hybridation qui révèle l'idée d'un monde équitable en constante mutation à l'instar d'une écologie queer égalitaire.

jocaillemichel.com

Paul Levrez (1989 _ Paris)

Militant Queer et Directeur artistique de projets artistiques et culturels.

Open Mode Festival (2017 à 2022) - La Mess.e, cabaret Queer et politique (2021).

Conseiller artistique en mode contemporaine et spectacle vivant pour lille3000 (depuis 2012).

Organisateur de soirées Technoqueer à Paris comme la SundayQ au Kilomètre 25 (été 2023)

Manager de Soa de Muse (depuis juin 2022) : Drag Race France, Centre Pompidou, Quai Branly, collaboration sur le spectacle Woke de Virginie Despentes en création au printemps 2024 ...

[instagram @paullevrez](https://www.instagram.com/paullevrez)

Jenny Abouav

Les matins transparents qui dansent

2022

Performance et Sculpture, Film mousse, bois, métal, ambiance sonore

Performance présentée avec le soutien du Hangar Barcelona & l'Institut français de Barcelone

Les matins transparents qui dansent est une pièce entre performance et sculpture. Un corps enveloppé d'un film de mousse s'élève sur 25 mètres. Cette matière blanche et transparente qui reflète la lumière lui donne l'apparence de la neige. Cette œuvre déploie une recherche plastique et poétique autour du flou et de la transparence. Elle explore la mobilité des corps en résonance avec les espaces que nous traversons et qui nous traversent. La sculpture vivante s'élève et entre en tension, va envahir l'espace, avec l'espace et créer une ambiance spécifique. On peut entendre une composition sonore spécifique réalisée avec des enregistrements binaural lors de la résidence de production au Hangar Barcelone.

Entre performance et sculpture - Lent et continu - Zigzaguant - Envahissant l'espace - Calliope - Douceur - Transparence - Tremblement - Laisser la suspension se déployer - S'étaler et puis rien - Se déployer - Défier - Le rouleau au fil - Du plat à l'avant - A l'avant - Impulsion - Insecte avançant vers la lumière un soir d'été - Un souffle - Un courant - Lit de rivière - Housse de couette Yokay - Coton - Brume - Vague déferlante - Moelleux - Rideau - Accordéon de bus - Verset - Dragon chinois - Serpent - Gorge - Kobold - Entité - Gardien de l'espace - Pèle - Tunnel - Tube - Déchirure - Murs - Squelette mou - Matériau - Film de mousse - Emballage - Pelucheux - Fragile - 1mm - Vapeur - Chantilly - Fourrure - Murmure

Née en 1991 à l'Isle-d'Espagnac en Charente, **Jenny Abouav** vit et travaille à Marseille.

Elle travaille sur la relation entre la sculpture et le vivant. Sa pratique artistique privilégie la performance, l'installation et l'image photographique et vidéo. Dans ses pièces, elle déploie les aspects poétiques et politiques de résistance présents dans la lenteur, le vide, le silence, la douceur et le tremblement.

Elle crée des ambiances au sein d'espace naturel et/ou architectural en faisant dialoguer la lumière, le son et le corps avec des matériaux mous ayant des particularités perceptives et sonores singulières.

Elle présente son travail en France et à l'étranger notamment à la Casa de Velázquez à Madrid, au centre Wallonie-Bruxelles à Paris, au Festival Parallèle à Marseille, au GMEA d'Albi-Tarn, au Festival Performance Crossing à Prague, au festival ATM: OMNI à Séoul ou encore au Festival International de performance de Riga. Elle a été lauréate de la résidence Kafila 2023 caravane culturelle et scientifique avec l'Institut français du Maroc et a présentée à Soma Marseille sa première exposition personnelle « Nos Solstices » en juin 2023.

Après une formation universitaire à Bordeaux en Études Cinématographiques et Audiovisuelles, Jenny Abouav part vivre 5 ans à Montréal pour étudier à l'UQAM en Arts Visuels et Médiatiques puis en Médias Interactifs et Création sonore. Elle s'installe à Marseille en 2016 et obtiens son DNSEP avec mention à l'École supérieure d'art d'Aix-en-Provence Félix Ciccolini en 2018.

jennyabouav.com



Les matins transparents qui dansent, performance, Jenny Abouay, Casa de Velazquez, 2022 ©Luc Bertrand

Carte blanche du collectif Not Your Techno

Sara Dziri

DJ, compositrice, productrice et interprète. **Sara Dziri** est une artiste polyvalente qui ne cesse d'ajouter des cordes à son arc. Née à Anvers d'une mère belge et d'un père tunisien, Sara utilise la musique comme plus qu'un moyen d'expression. L'apprentissage de la musique est rapidement devenu une opportunité de surmonter la distance et les différences entre ses deux cultures : belge et tunisienne. C'est aussi sa façon de construire des ponts entre les gens et de leur donner un sentiment d'appartenance. Cette identité aux multiples facettes a permis à Sara de naviguer dans l'industrie musicale et de s'imposer en quelques années comme un pilier de l'underground électronique bruxellois. 2022 est une année clé avec une composition de performance pour le danseur/chorégraphe belgo-marocain Sidi Larbi Cherkaoui, une résidence de DJ au club Brussels Fuse, et la sortie de son premier album 'Close To Home' (Optimo Music). L'album a donné naissance à un long-player très personnel et émotionnel. Avec la soliste italienne Valentina Bellanova, qui a interprété les classiques arabes et turcs de Ney sur l'album, Sara a créé un spectacle en direct qui lui est propre. Ce spectacle a également fait l'objet d'un sidespin adapté au club. Sara Dziri est également très active dans la vie nocturne bruxelloise avec sa plateforme intersectionnelle Not Your Techno, qui donne la priorité aux artistes féminins, queer et POC, queer et POC.

Not Your Techno est un jeu de mots sur un célèbre festival Belge. Un collectif, une plateforme et série d'événementiel ayant une philosophie intersectionnelle qui récupère de l'espace pour celles et ceux qui ne sont pas assez bien représenté.e.s dans notre scène musicale : les FINTA's, les POC et la communauté queer. Grâce à cette approche, NYT parvient ainsi à créer un univers safe où chacun.e.s se sentent libres et renforcé.e.s dans leur identité de genre et culturelle.

[instagram @ notyourtechno](https://www.instagram.com/notyourtechno)



Not Your Techno © Louis Kerckhof.

L.FRX aka Lou Fauroux

Lou Fauroux (L.FRX), née à Mulhouse, en France, en 1998, réside actuellement à St-Ouen et Pantin, où elle travaille également. Elle a obtenu son diplôme de l'École des Arts Déco de Paris en 2022, suite à un programme d'échange au département Cinéma de l'ECAL. Depuis, elle a exposé son travail au Centre Georges Pompidou, à l'exposition 100% à La Villette, à la galerie Chantal Crousel, chez Exo Exo, etc.

À travers son exploration de la vidéo, de la sculpture, de l'installation, du 3D et des médiums liés au numérique, Lou examine les implications éthiques de l'intelligence artificielle et de la technologie sur l'humanité. Elle décrypte les structures sociales du pouvoir à travers la culture pop et les médias, y compris la musique et les jeux vidéo. Intégrant son expérience queer dans les multiples couches de narration et de représentation, elle se réapproprie poétiquement les images avec lesquelles elle a grandi, construisant de nouvelles mythologies qui les remettent en question.

Elle a co-fondé une plateforme transdisciplinaire électronique expérimentale et un label, FÆRIES, en collaboration avec la DJ Jennifer Cardini. Les premières présentations du label ont eu lieu au Palais de Tokyo (Paris, 2023), à la Station Nord (Aubervilliers, 2023) et à Sample (Bagnolet, 2023).

Parallèlement, elle a développé une pratique sonore intrinsèquement liée aux bandes son de ses films et installations, qu'elle a également amenée sur la scène club. Elle mélange des sons contemporains, de la musique expérimentale, des drones, des effets sonores, des tonalités et des enveloppes, des textures de jeux vidéo, des paysages sonores et des effets cinématographiques, etc., avec de la musique classique et électronique de différentes époques ; ballades, symphonies, bandes son de films, hybridations. Avec certains éléments de dialogue parsemés tout au long du set, elle construit des ballades anachroniques où l'on peut identifier des fragments d'histoires et des références/projections de différentes temporalités ; une méditation qui commence par le générique de début de "Succession", rencontre "Young Tung", dans un TikTok de Gregg Araki.

En 2023, elle a passé plus de temps dans les clubs, jouant dans divers lieux de la scène électronique, explorant les break beats, l'acid, le downtempo, la bass music, la techno, le dubstep et post-club (Badaboum, à la folie, etc).

[instagram @ loufauroux](#)



L.FRX © Cécile Fauroux

Yamila

Visions

2022

Yamila révèle sa catharsis la plus intime dans *Visions*, un spectacle qui rassemble et provoque les pouvoirs hallucinatoires de la musique. Comme un héraut antique, elle annonce la profonde mystique féminine en traversant des mélodies épiques pleines de plaisir et de douleur. Cette œuvre est un voyage qui unit prodigieusement les accents baroques, le folklore espagnol et la musique électronique contemporaine. Sa voix et sa musique, tantôt déchirantes, tantôt porteuses, pourraient parfois ressembler à la partition d'un passage biblique. Ses chansons débordent d'extase physique et de sons que l'on peut toucher. Tout au long de la représentation, un clair-obscur sonore avec de belles voix et des chœurs se fond profondément avec des drones audacieux. C'est dans cet ensemble de moments que l'axe conceptuel de Yamila devient solide. La douleur et la gloire, la religiosité lacérante, le féminisme cautérisé par le pouvoir et les hallucinations comme source à entendre. La scène devient un espace rituel où l'écoute collective a l'ambition de réparer les vieilles blessures.

Yamila est basée entre Bruxelles et Madrid. Elle s'est produite dans des festivals tels que Sonic Acts Festival, Arts Electronica, Seoul International Computer Music Festival, Rewire et Rotterdam Film Festival, et a créé de la musique pour des productions de danse contemporaine dans des lieux tels que l'Opéra de Göteborg, le Nederlands Dans Theater et le Dance Forum Taipei. En quête permanente de nouveaux langages qui repoussent les limites des formats préétablis, Yamila a collaboré avec des artistes visuels, des chorégraphes et des cinéastes, entre autres.

yamilasounds.com



Yamila © Louis Kerckhof

Côme Ferrasse aka cozm

NO H<3ART = NO PAIN

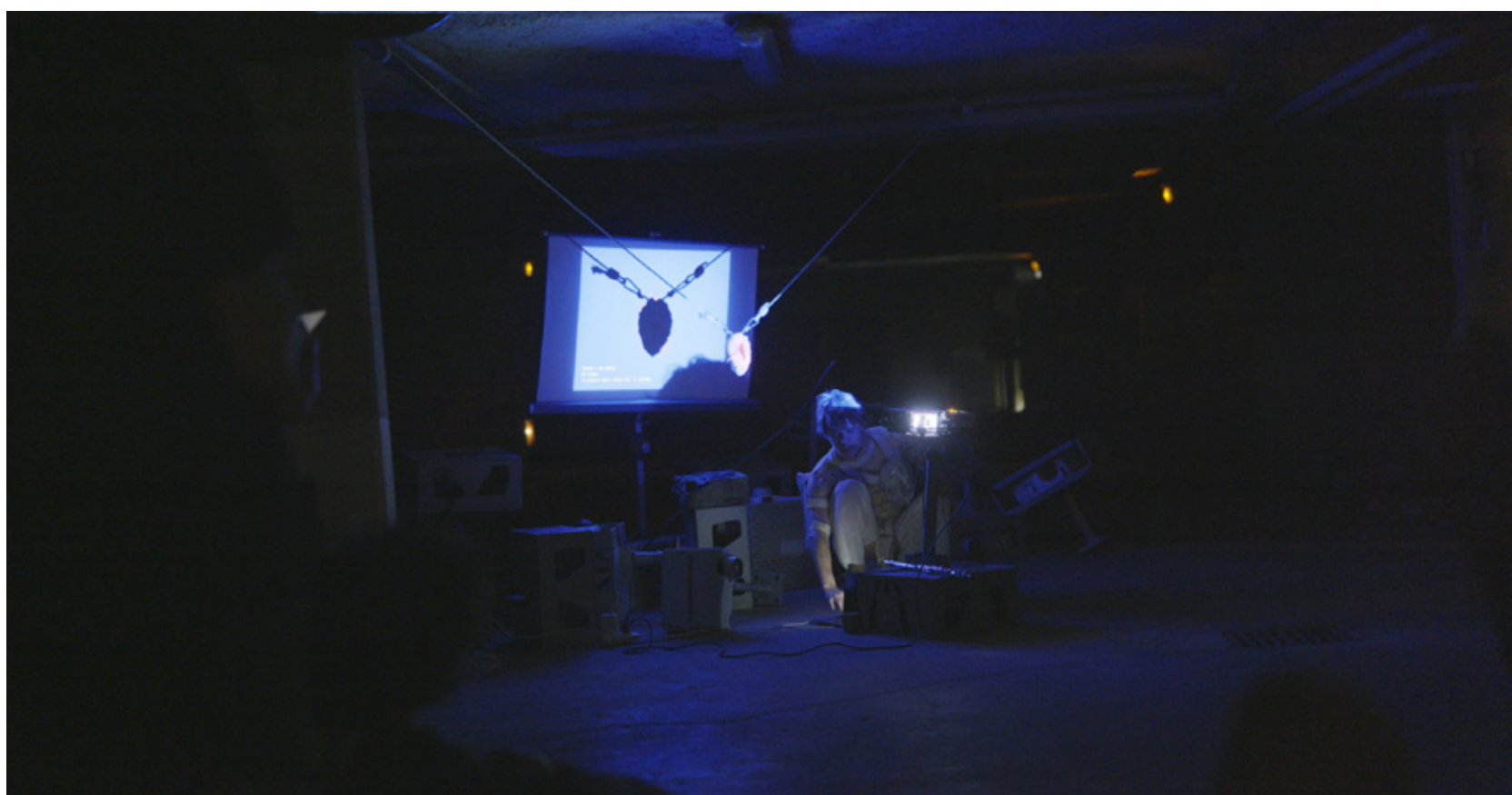
2022

performance hybride

NO H<3ART = NO PAIN est un projet de performance protéiforme et protéifond, qui par un jeu de textualité, de vocalité, de corporalité et de musicalité me permet d'explorer mon lien au(x) corps, à mes organes, à leur symbolique. Je chante, dis, augmente ce corps grâce à des compositions sonores diffusées en quadriphonie, et me déplace au travers du public (aux yeux clos de préférence). Cela me permet de placer l'auditeurice/spectateurice en immersion tout en me rapprochant au biais de mes déplacements au plus près de leurs oreilles. Ce projet est en perpétuelle évolution au fil des espaces où j'ai pu le faire exister, durant les prochains mois je compte intégrer une 1ère partie à la performance : créer un système d'écoute à même mon corps, que les auditeuses viendront écouter avec un stéthoscope, à la manière de mes orchydatyls (voir la partie «projets passés»). (de petites surfaces métalliques appelées micro-piezos diffuseront le son, elles-mêmes fixées sur des prothèses en céramique recouvrant mon corps)

cozm (Côme Ferrasse), né en Bourgogne en 1999, est un·e artiste multimédia (sculptrice, performeuse et compositrice), désormais basé·e à Paris. cozm tend à dépeindre son environnement d'une manière plus étrange et organique. Cela peut être en sélectionnant des éléments de l'espace urbain ou de la vie quotidienne, en les refaisant dans d'autres matériaux, pour leur attribuer une nouvelle fonction, plus poétique, plus critique et presque érotique. Ces nouveaux «environnements» peuvent être statiques, sous forme d'installations, ou peuvent être portatifs, sous forme de tenues, et dans d'autres cas fluctuer entre ces deux états au travers d'une scène performée. Lorsqu'il·e compose, cozm sample la réalité, mais ajoute aussi une touche instrumentale afin de créer un environnement audible, qui lui fluctue entre musique et paysage sonore. Dans un format plus «classique», cozm se produit aussi sur scène en tant que musicien·ne, sous influences techno, jersey, hyperpop, jazz fusion, jungle, acousmatique et ambient.

[instagram @ ulysslazar](#)



Jean-François Krebs

Création d'une performance

La pratique transdisciplinaire de Jean-François Krebs explore les thèmes de la métamorphose, la guérison, l'identité liquide. Mondes entre deux, états de transe, Jean-François travaille souvent en collaboration avec des entités amies, des lieux, dans une dynamique de cocréation. Établissant des limites fluides entre l'humain et le non-humain, iel utilise des matériaux versatiles, transparents et fragiles comme le verre, le silicone, la lumière. Son travail d'installation est attentif au *genius loci* des espaces.

Jean-François Krebs vit et travaille à Londres et à Paris. Iel a étudié l'horticulture à l'École du Breuil, l'architecture du paysage à Edinburgh College of Art et à l'École Nationale Supérieure du Paysage de Versailles, ainsi que l'art à Goldsmiths University of London et à Maumaus à Lisbonne.

Jean-François Krebs a notamment exposé lors de la Triennale Art et Industrie de Dunkerque (2023-2024), à la 8ème Biennale internationale d'Art Contemporain de Melle (2018), à la galerie Sherbet Green (2023) et Ugly Duck à Londres (2022), à la Galerie Municipale Jean-Collet à Vitry-sur-Seine (2022), à l'espace d'art Kommet à Lyon (2024), et avec le magazine Umbigo à Lisbonne (2018). Iel a bénéficié d'une résidence à la fondation Martell axée sur le travail du verre en 2021, et a été l'un des lauréats du Fluxus Art Projects en 2023.

jeanfrancoiskrebs.com



Réaction Sombre, Jean-François Krebs, Galerie Municipale Jean-Collet, Vitry-sur-Seine, 2022, ©Romain Darnaud

Mélodie Blaison

Brumes, Métamorphoses voca-atmosphériques

2022

Performance sonore

Cette performance se situe à la croisée de la musique électroacoustique, de la spatialisation sonore et de l'expérience méditative.

Je souhaite proposer une introspection sonore où s'articulent un travail de field recording synthétisés, de voix, de différentes flûtes dont la flûte traversière et des créations personnelles en céramique, et de drones à la sonorité vibrante.

Mon axe de recherche se situe entre expérimentations plastiques et compositions instrumentales, m'intéressant d'une part à la céramique comme matière sonore et d'autre part au souffle et à la voix comme paysage de l'intime et instrument musical. Les voix sont situées, timbrées, avec des musicalités phonétiques et lexicales, des déplacements sémantiques et politiques, mais aussi emplies d'histoires sur la traversée des espaces par nos corps. En résulte de cette recherche sur les voix, une pièce sonore spatialisée en 8 points, présentée à l'Antre-Peaux à Bourges (Fr) en 2021 : « Murmures des mutations ». C'est un espace fragile fait de voix dont les nuances attrapent le présent. Elles rendent compte de circonstances singulières où la prise de parole et sa légitimité révèlent les vulnérabilités et les forces de nos identités hésitantes. Cet archipel sonore, avec des voix souvent exclues ou minorisées, dévoile par une attention sensible au monde, comment les corps subsistent malgré les éléments de nos vies qui nous conditionnent. À travers les silences, les solitudes, et les hésitations, plusieurs identités et plusieurs souffles se croisent afin de questionner et raconter notre rapport au monde, notre rapport au corps, notre rapport aux mots. Ce voyage fait de textures, de vibrations et de fêlures, transporte par fragments en écho, les émotions, les confidences et les histoires en créant de nouveaux espaces de fiction, entre frontières et traversées.

Ce travail de collecte de sons et de voix me permet de réfléchir au même moment à une forme qui penserait l'écoute comme temporalité et espace défini. Le field recording (enregistrement de terrain) a une place très importante dans mon travail de composition aujourd'hui et je l'utilise à la fois comme un objet permettant de retranscrire l'état du monde mais également comme un instrument musical plus expérimental en jouant sur les modifications des sons. Voix imaginaires synthétisées, harmonies-timbres, ralentissements ou accélérations, transpositions, harmonisations, hybridations de voix ou de vents, polyphonies vocales sont autant de jeux que j'utilise lors de mes lives. Paysages sonores méditatifs ou exploration de fréquences sombres, chaque live est pensé comme un grand collage de sculptures intuitives et de souvenirs déformés, donnant accès à un spectre émotionnel où sont réunis mon intérêt pour la fiction poétique, le rêve, les fantômes du futur et les rituels. Pour ce live j'aimerais axer ma proposition sur l'idée de la ritournelle et proposer une spatialisation complète qui permettrait une expérience d'écoute immersive et méditative. Seraient mêlés bribes de voix, et nappes ambient de flûte. Cette performance sera la continuité d'une recherche plastique et sonore, et d'une réflexion sur les espaces sonores immersifs et leurs expériences narratives et sensorielles. Une forme hybride, à la croisée de l'installation, de la musique expérimentale et de la spatialisation sonore, qui proposerait de créer un nouvel espace de fiction. Par le pouvoir d'évocation du son et la réactivation des représentations mentales, par la musicalité de la voix, et par l'idée du déferlement comme déformation des ondes, l'écoute sera pensée comme méditation sonore émotionnelle.

Mélodie Blaison est née en 1992 à Avignon. Après un cursus de flute traversière au Conservatoire de Nantes, elle est diplômée de l'Ecole des Beaux Arts de Nantes en 2016. Elle poursuit son cursus au post- diplôme Arts et Création Sonore à l'ENSA de Bourges en 2021, où elle y développe tout un axe de recherche entre pratique plastique et sonore. Elle vit et travaille désormais à Bruxelles.

melodieblaison.com



Michel Jocaille & Charlotte Sarian

Everybody's fluid (to feel good)

2022

Installation, ciné, concert, performance collaborative avec Charlotte Sarian

Everybody's fluid (to feel good) compose avec l'idée d'états transitoires autour de la définition de la création, où tout est transformation. Un premier paysage semblable aux abysses océaniques apparaît, où des formes de coelentérés jaillissent à partir de gouttes d'encre et de crème liquide dans de l'eau de vaisselle, face aux rythmes lents des compositions sonores dans une ambiance lascive crescendo. La cire de paraffine est en liquéfaction sous l'effet de la chaleur, alors que Charlotte engage des mouvements accélérés par des gestes associés aux instruments, qui ont pour effet de donner l'illusion d'une frénésie au service de l'expérience de création. Progressivement, un rituel de trempage de fleurs dans la paraffine chaude entremêlé de bains d'eau froide, annonce une nouvelle phase mystique imperturbable, comme l'engagement d'un processus mémoriel et empirique. Une composition florale sous paraffine se met en place, agrémentée de perles, coquillages et paillettes. Sous l'effet opérant d'un charme vibratoire, la performance se poursuit avec l'approche rythmée d'une mélodie persistante et envoûtante. *Everybody's fluid (to feel good)* se clôture dans une ambiance hypnotique enivrante accompagnée d'un visuel vertigineux guidé par les mouvements d'un moteur de boule à facettes, en référence aux notions de cycle et de métamorphose.

Michel Jocaille est un artiste contemporain originaire du nord de la France. Il travaille en tant qu'artiste résident à Poush, structure incubatrice d'artistes dans le Grand Paris par Manifesto à Aubervilliers. Il utilise des techniques mixtes à partir d'éléments de sculptures et d'installations à différentes échelles, pour la plupart composées d'assemblages de matériaux avec une esthétique camp - qui met en avant une artificialité et une exagération en se répercutant dans une extravagance théâtrale. L'artiste s'intéresse aux questions relatives aux constructions identitaires et amoureuses. Ses matériaux de prédilection sont la cire de paraffine et la panne de velours imprimée sur laquelle il intervient à l'aide d'un laser numérique. Les images sont les résultats de photographies numériques qu'il crée à partir d'un miroir déformant en concentrant ses prises de vues sur le monde naturel (anémones, méduses, corail, fleurs, chiens...) Ses images laissent une sensation de fluidité et d'hybridation qui révèle l'idée d'un monde équitable en constante mutation à l'instar d'une écologie queer égalitaire.

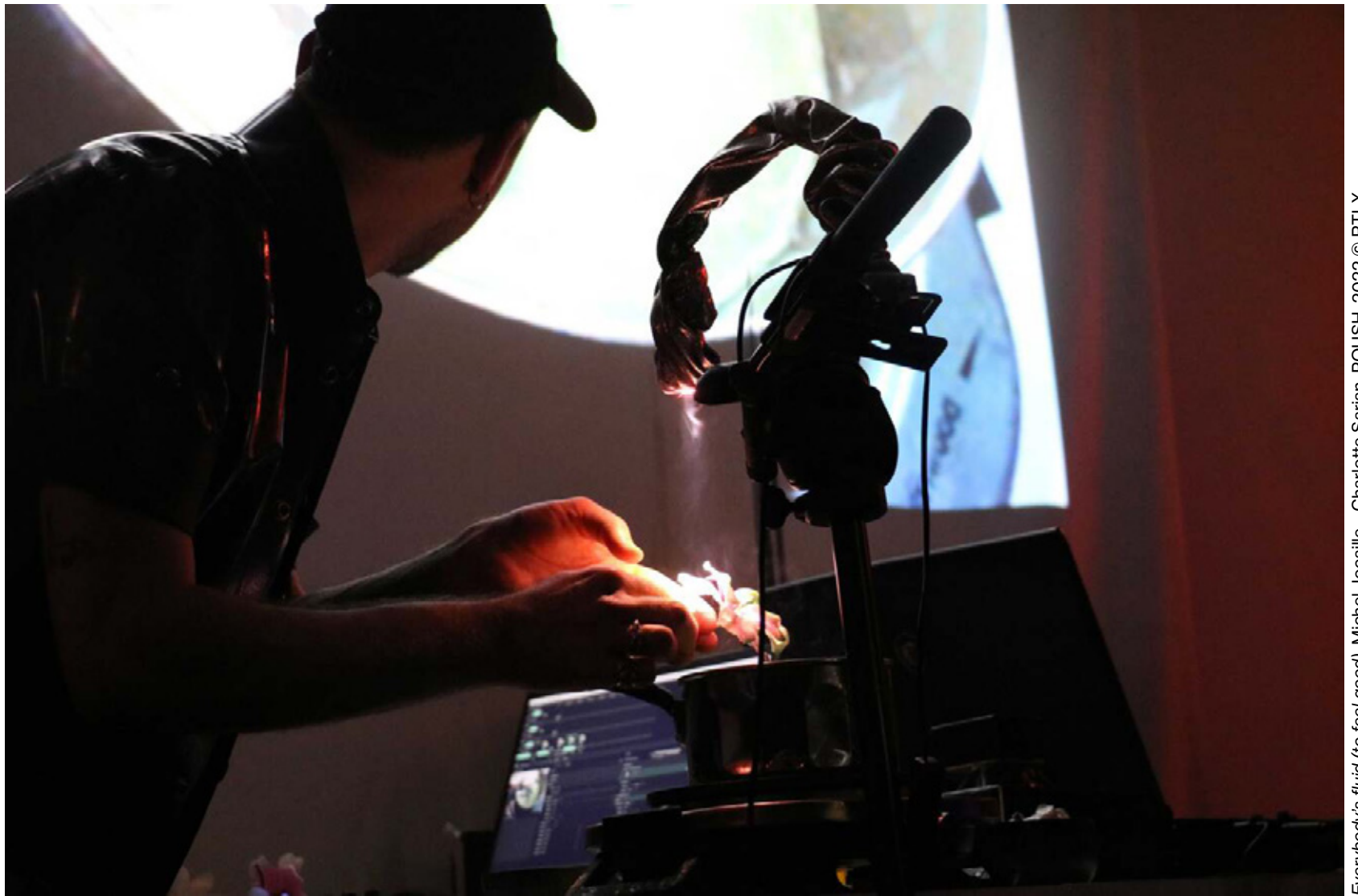
jocaillemichel.com

La démarche de **Charlotte Sarian** s'articule autour des questions liées à la conception du récit. Son travail se nourrit des fictions qu'elle écrit, compose et filme pour inventer des mondes possibles entre utopie, dystopie voire mythologies personnelles.

Artiste de formation en spécialité cinéma et arts sonores des Beaux arts de Paris, elle enregistre les bandes sonores de ses films à partir d'instruments fabriqués de matériaux bruts (bois, métal). Reliés à un instrumentarium électronique et numérique, les paysages sonores qu'elle déploie à partir de bruitages et textures organiques sont ritualisés par des mélodies oniriques plus ou moins dramatiques.

Afin de créer un espace fictif amenant à penser des images mentales, des percussions répétitives viennent bousculer les corps où le temps semble volatile. Une sorte de physicalité qui ferait du son un médiateur sensible privilégié. Charlotte Sarian écrit ses performances dans un souci de décor minimaliste afin de situer l'expérience sonore au centre de l'expérience, en restant ouverte à des propositions d'accompagnements en projections vidéos. Actuellement, elle écrit des partitions - scénarii, traductions de ses compositions musicales.

soundcloud.com/charlotte-sarian



Everybody's fluid (to feel good), Michel Jocaille _ Charlotte Sarian, POUISH, 2022 © RTLX



Fragile Ecosystem, Salomé Chatriot @Micha Freuts _ Torvioli Jashari

Salomé Chatriot

Fragile Ecosystem

2019

Performance de souffle interactive

Depuis 2019, Salomé Chatriot déploie son souffle au travers de *Fragile Ecosystem*, une série de performances procédurales accueillies dans différents contextes avec lesquels elle entre en interaction par le biais d'une machine médicale captant sa respiration en temps réel: un spiromètre. Aussi bien l'intérieur qu'à l'extérieur, en dessous d'une cascade à Bâle ou à Gstaad sous la neige, la respiration de l'artiste conjointe à celle des machines entre en résonance avec le souffle des spectateurs et l'environnement synthétique ou naturel alentours. L'installation et les costumes varient au gré des performances, générant tantôt du son interactif tantôt uniquement de la lumière dans les sculptures, mais toujours subsiste cette relation ténue rassemblant vivants et non vivants, fusionnant en un écosystème fragile.

En 2020 lors du premier confinement, Chatriot s'allonge sur un gigantesque arbre mort avec qui elle partage sa respiration afin qu'ils coexistent ensemble et enregistre les données biométriques ainsi (co)créées. La première itération des Breathing Patterns voit ainsi le jour, souvenir de ce souffle sous la forme d'un diptyque vidéo. Depuis lors, chaque respiration engagée lors de *Fragile Ecosystem* est encapsulée au travers d'images animées. Extraits des dites vidéos, mouvements, formes et matériaux se transforment en peintures, sculptures et installations: ainsi tout le travail plastique de l'artiste se voit envahi de ces multiples souffles exalés.

Salomé Chatriot (1995) est une artiste contemporaine française qui vit et travaille à Paris. Diplômée en 2017 de l'ECAL (CH) en design d'interaction, elle y poursuit ses études avec le master art visuel de 2020 à 2022. En Suisse, elle performera *Fragile Ecosystem* sous la neige à Gstaad pour Elevation 1049 (2023), une exposition de Neville Wakefield et Olympia Scarry produite par la Fondation Luma, ainsi que sous le commissariat de Gianni Jetzer en pleine nature à Bâle. Là-bas, elle présentera également pour la première fois son film *Our Symbiosis Infected her Fertile Systems* à la HEK, curaté par Boris Magnini, produit par Unfinished Camp sur une proposition de Hans-Ulrich Obrist et András Szántó. En 2021, elle participe au workshop de la Biennale College Arte à Venise puis ouvre sa première exposition personnelle à Paris à la New Galerie. Récemment, elle a présenté son travail performatif et plastique dans différentes institutions (Lafayette Anticipations, Grand Palais Éphémère, Centre Culturel Canadien), et prépare de nouveaux projets d'exposition solo et collectives pour 2024.

salomechatriot.net

Shivay La Multiple

Création d'une performance

Dans sa pratique Shivay La Multiple, apprend à la raison le langage du rêve. Par le moyen de multiples médiums iel crée des lignes de fuites vers des Mondes inédits, des multivers, des plurivers. A la façon du ruban de Moebius sa recherche passe de global au viscéral, du macro au micro, du rêve à la réalité, du physique au numérique. Iel s'inspire du concept de la poétique de la relation tout en restant influencé.e par les multiples lieux qu'iel a traversé.e.

Sa recherche se concentre sur la mise en forme et en volume d'un conte initiatique qui prend naissance dans le Fleuve Maroni puis glisse le long du Fleuve Congo, s'enfonce dans les eaux du Fleuve Sénégal et Casamance et se laisse emporter par les flots du Nil jusqu'au chutes Itanda. Pour ensuite suivre les mouvements du Fleuve Lobé Ainsi ces multiples traversées qui serpentent l'espace et le temps, le rêve et la réalité, le physique et le numérique mènent toutes aux fruits ligneux : la Calebasse.

Shivay La Multiple est né.e en 1993 dans le corps de Justine Pannoux en Nouméa en Nouvelle-Calédonie/Kanaky et la sphère numérique. Iel étudie à la Haute École des Arts du Rhin puis à l'école d'arts la Esmeralda à Mexico. En 2016, iel intègre le post diplôme Offshore de l'école d'arts de Nancy à Shanghai. En 2021/2022 iel as fait parti du post diplôme international de l'ENSBA Lyon.

Son travail a été présenté au Musée de la femme de Mexico, durant l'exposition collective à Tropiques Atrium à Fort-de-France «Hado : les pouvoirs de l'eau», aussi à «100% EXPO» dans Les Halles de la Villette, à l'exposition « Nef des Marges dans l'ombre des certitudes #2 » au Centre Wallonie Bruxelloise et dernièrement en solo show à l'espace 29 à Bordeaux «Le long de ce qui devient ma veine».

Dans le même temps, iel part en résidence de recherche en Guyane, en République Démocratique du Congo (RDC) au Sénégal puis en Ouganda au Portugal et récemment au Cameroun. Iel à fait parti.e des lauréat.es de la Bourse DIAF Emergence 2022 et as obtenu.e de la mention Ateliers Médicis pour le prix COAL 2023.

Prochainement iel participera à la prochaine Biennale de Dakar ainsi qu'à Ghetto Biennale à Haïti, à l'exposition « La mémoire des hauts fonds » à la cité des arts de Paris. En parallèle, iel poursuit sa recherche aux CNAC Magasin le long de L'isère.

[instagram @ shivay_la_multiple](#)



Shivay La Multiple, Zebola, Kinshasa

Wendy Cornu & Lucien Gaudion

Les mers imaginaires

2020

Projet collaboratif chorégraphique et sonore en 3 études

Les Mers imaginaires, c'est la rencontre de la résonance sonore et du geste chorégraphié articulée en trois études, composées comme des rituels transcendants et obsessionnels.

Dans cette performance faisant émerger plusieurs relations corps/son/lumière, toutes les manipulations techniques de production sonore génèrent des gestes chorégraphiques et inversement.

Le corps s'engage en initiant des mouvements au service du dispositif, dans une interdépendance consentie, entre synchronicité et analogie.

En sculptant l'espace, en le rendant perceptible physiquement, la performance bouleverse les sens et recompose notre perception. Immergé dans un flux et reflux permanent, tels des mers imaginaires, le public est invité à vivre une expérience hypnotique, épileptique et résolument physique.

Artiste chorégraphique Wendy CORNU
Artiste sonore Lucien GAUDION
Accompagnement Julie ALAMELLE

Wendy Cornu – Chorégraphe, interprète et pédagogue

Après avoir dansé enfant, en 1995 elle décide de faire de la danse son métier après des années sans avoir mis les pieds dans un studio. Elle obtient un DE en danse Jazz en 1999 et continue sa formation au sein du CNDC d'Angers et du CDC à Toulouse pour y expérimenter diverses techniques du corps en mouvement, abordant ainsi le travail de nombreux chorégraphes. Entre 2002 et 2012, elle est interprète pour des compagnies aux écritures de la danse éclectiques : Emanuel Gat (Israël/France), Georges Appaix (Marseille), Brice Leroux (Belgique/France), Erika Zueneli (Paris/Bruxelles), Mille Plateaux associés (Paris), Emmanuel Grivet (Toulouse). En parallèle elle commence sa recherche chorégraphique personnelle et crée 2 pièces : *Lixel solo* et *Et pluie c'est tout*, un duo jeune public. En 2010 elle signe le solo *3Times* dont elle est également l'interprète.

Elle poursuit depuis sa démarche artistique personnelle au sein de la Compagnie Movimento qu'elle co-dirige avec Julie Alamelle. Ensemble, elles co-signent 4 pièces entre 2013 et 2016. Depuis 2017, Wendy affirme sa ligne artistique dont la relation musique / danse et la composition instantanée sont les supports chorégraphiques principaux. Elle crée en 2022 la pièce *Volutes* pour 8 danseurs et se lance en 2024 dans le solo *TENDER*.

mouvimento.org/wendy-cornu/

Lucien Gaudion – Artiste sonore

Il vit et travaille à Marseille depuis 2010. Il pratique de front arts plastiques et sonores. Il est aussi membre fondateur des éditions phonographiques Daath records, dédié aux musiques électroacoustiques qu'il a étudiées au conservatoire de Marseille. Outre son travail d'installation et de performance solo, il fabrique des musiques pour le théâtre et la danse notamment avec Gurshad Shaheman. Il fait également parti du collectif Soma avec lequel il interroge les pratiques audio/tactile. Lucien Gaudion a présenté son travail en France et à l'étranger : FRAC Paca, Festival RIAM, Festival REEVOX et Nuit d'Hiver, ACTORAL, MARIBOR en Slovénie... Au départ, il s'intéresse à ce que le son véhicule comme informations ainsi qu'à sa capacité à générer des espaces multiples et simultanés. Ces nouveaux lieux fictifs et sonores sont pour lui de nouveaux mondes possibles, des espaces mentaux à explorer. Le plus souvent, les réflexions autour de cette écoute se concrétisent sous forme de compositions électroacoustiques ou d'installations. Ce travail s'inspire de *Intona* de Dick Raaijmakers.

luciengaudion.audio

Colloque international « Corps célestes / êtres terrestres »

11 avril 2024

A l'initiative de :

Manuela de Barros
Université Paris 8
Vincennes-Saint-Denis

Denise Thwaites
University of Canberra

Avec :

Baden Pailthorpe - Inte Gloerich - Rachel O'Dwyer - Annick Bureau - Amélie Bouvier (promo NOVA_XX 2024) - **Marjolijn Dijkman** (promo NOVA_XX 2019 & 2024) - **Elise Morin - Félicie d'Estienne d'Orves** (promo NOVA_XX 2019 & 2024) - **Louise Charlier** (promo NOVA_XX 2024)

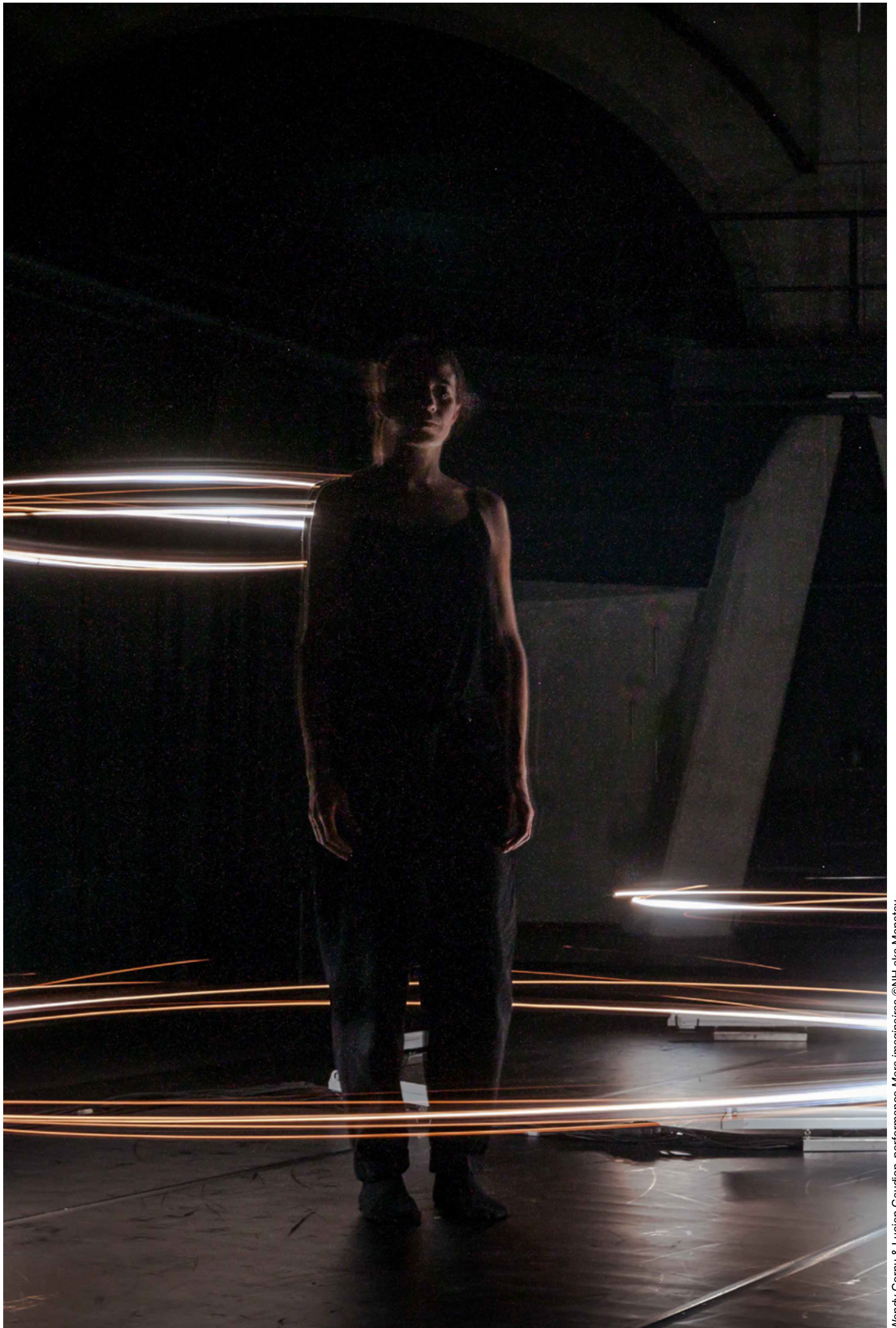
Un avenir funeste nous est prédit par les outils économiques (virtualisant les comportements hypothétiques dans ses modélisations), les industries technologiques (la croissance technologique, dite inévitable, allant jusqu'à la colonisation spatiale) et des systèmes écologiques (annonçant l'apocalypse environnementale). Alors que le mouvement des humains sur terre est chorégraphié par des GPS satellites en orbite et les signaux étherés des applications de rencontre, l'exploration spatiale privatisée repousse les frontières du colonialisme créant un contexte de « chaosmos » dans les relations entre le céleste et le terrestre.

Notre monde est marqué par des fictions coloniales et capitalistes. Et à l'ère des "fake news" et des "deep fakes", la vérité ou les faits deviennent encore plus précieux. Malgré cela, le genre de la *creative non-fiction* ou l'essai-fiction pourrait-il nous offrir un espace liminal et indéterminé pour imaginer des futurs alternatifs? Peut-on se réorienter et imaginer d'autres mondes à venir? Comment libérer l'imaginaire social, politique et économique des strates hiérarchiques et des orbites accélérées du capitalisme colonial? Qu'est-ce que cela signifie pour des pratiques médiatiques et artistiques qui se lient souvent aux structures technologiques, économiques et politiques, qui encadrent les discours et les projections sur le monde réel?

Le colloque *Corps célestes, êtres terrestres*, présentera les travaux d'artistes et de chercheuses·eurs qui s'interrogent sur les rapports culturels, technologiques et écologiques qui influencent des perceptions du ciel et la terre, et comment ils se manifestent dans des pratiques contemporaines. En explorant les résonances scientifiques et imaginaires de ces deux lieux, on vise à explorer des formes de créativité artistiques, politiques et sociales qui nous mènent vers un avenir durable.

Le colloque, composé de présentations plénières et d'une table ronde lors de laquelle s'exprimeront des artistes exposant dans le festival, se poursuivra en soirée par des performances.

Outre les deux conférencières organisatrices, Manuela de Barros et Denise Thwaites, représentant les universités organisatrices (Université Paris 8 et University of Canberra - Australie), ce colloque international réunira des participants de divers pays (Australie, Belgique, France, Irlande, Pays-Bas) :



Wendy Cornu & Lucien Gaudion, performance *Mers imaginaires* ©NH aka Manatav

Avec :

- **Baden Pailthorpe** artiste et maître de conférences à la School of Arts and Design, Australian National University, Canberra
- **Inte Gloerich**, chercheuse en nouveaux médias et organisatrice culturelle, Utrecht University et l'Institut of Network Culture de l'Amsterdam University of Applied Sciences
- **Rachel O'Dwyer**, chercheuse en cultures numériques et maîtresse de conférences au National College of Art and Design, Dublin
- **Annick Bureau**, commissaire d'expositions indépendante, chercheuse et enseignante le champ de l'art et des technosciences. Directrice de Leonardo/Olats- branche européenne de Leonardo/Isast
- **Amélie Bouvier** - En plaçant l'astronomie et son histoire au centre de ses recherches, son travail vise à mettre en lumière notre rapport contemporain aux récits qui émergent des technologies scientifiques et notre besoin de les traduire en image.
- **Marjolijn Dijkman** - La pratique de Marjolijn répond au besoin humain de connaissance, en se concentrant souvent sur les points où la culture recoupe d'autres domaines de recherche, combinant la spéculation avec la science pour un nouveau regard sur le passé, ainsi que les futurs possibles.
- **Félicie d'Estienne d'Orves** - Artiste plasticienne dont le matériau est la lumière, les installations de Félicie d'Estienne d'Orves interrogent le conditionnement de notre regard et la nature de notre perception. Sa recherche porte sur la définition des limites de l'espace physique et cosmologique par la lumière et sa vitesse.
- **Louise Charlier** (1996) est artiste et doctorante en art et science de l'art (ENSAV La Cambre / Université Libre de Bruxelles / FNRS). Son travail porte sur l'observation de l'Espace, son lieu d'expérimentation et de représentations, entre art, sciences et fiction.

Arts sciences et société, regards multiples

14 mars 2024

A l'initiative de :

TRAS - Transversale des Réseaux Arts Sciences

L'enquête nationale sur le champ Arts Sciences réalisée par le réseau TRAS avec le soutien du Ministère de la Culture et du Ministère de l'Enseignement supérieur et de la recherche a permis de dresser un état des lieux des acteurs investis dans ce champ, des actions menées ainsi que des contours de l'appellation «arts sciences».

Prenant pour point de départ les résultats de cette enquête publiés en novembre dernier, artistes et chercheur.euse.s viennent témoigner de leur pratique, de leur engagement et des enjeux majeurs du croisement entre les arts, les sciences et la société.

NOYAU DU NOVA_XX

Fondatrice & Directrice :
Stéphanie Pécourt : s.pecourt@cwb.fr

Administratrice :
Saskia Hermon : s.hermon@cwb.fr

Coordination générale du NOVA_XX & Responsable du département numérique :
Sara Anedda : s.anedda@cwb.fr

Associée à la programmation du NOVA_XX & Chargée de production :
Isabella D'Aprile : i.daprile@cwb.fr

Associée à la programmation du NOVA_XX & Chargée du département du développement des publics
et des partenariats :
Ambre Falkowicz : +33 (0)1 53 01 97 20 a.falkowicz@cwb.fr

Chargée du volet intercession et publics :
Lucie Legenre : l.legenre@cwb.fr

CWB Paris

Direction Stéphanie Pécourt

Loin de constituer un mausolée qui contribuerait à la canonisation de l'héritage pa-ma-trimoniaal de la culture belge francophone, le Centre est un catalyseur situé de référence de la création contemporaine dite belge et de l'écosystème artistique dans sa transversalité.

Au travers d'une programmation résolument désanctuarisante et a-trans-disciplinaire, le Centre est mandaté pour diffuser et valoriser des signatures d'artistes basé-e-s en Fédération Wallonie-Bruxelles. Il assure ainsi la promotion des talents émergents ou confirmés, du périphérique au consacré. Il contribue à stimuler les coproductions et partenariats internationaux et à cristalliser une attention en faveur de la scène dite belge.

Le Centre dévoile, par saison, des démarches artistiques qui attestent de l'irréductibilité à un dénominateur commun des territoires poreux de création contemporaine. Situé dans le 4^e arrondissement de Paris, sa programmation se déploie sur plus de 1000 m². Vaisseau belge décentralisé, outre la programmation qu'il déploie en In-Situ, il implémente également des programmations en Hors-les-Murs et investit le Cyberspace comme territoire de création et de propagation avec des contenus dédiés.

Le Centre est un service décentralisé de Wallonie-Bruxelles International (WBI) : instrument de la politique internationale menée par la Wallonie, la Fédération Wallonie-Bruxelles et la Commission communautaire française de la Région de Bruxelles Capitale.

Le Centre est membre des réseaux Tram – réseau art contemporain Paris / Île-de-France et Hacnum – Réseau national des arts hybrides et cultures numériques.

Contact presse

Ambre Falkowicz

Chargée du département du développement des publics et des partenariats

+33 (0)1 53 01 97 20

a.falkowicz@cwbf.fr

Accès

Galerie

127-129, rue Saint Martin, 75004 Paris

Théâtre - Cinéma - Bunker

46, rue Quincampoix, 75004 Paris

Métro Châtelet-Les-Halles, Rambuteau, Hôtel de Ville

